

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



L'homme qui vient. -- Le maître de demain



"DOUCE COMME UN  
MATIN D'ORIENT"...

Le ciel pâlit; le jour éclaire les collines de la Macédoine. Voici que de la plaine monte le souffle du matin. Comme il est aromatique et délicat, onctueux et frais. Mais surtout moëlleux. A la fois saveur et parfum. En lui se résume toute la douceur de ce matin d'Orient; toute la douceur et le charme d'une cigarette Mourad...

2 Frs les 20  
SMALL

3 Frs les 25  
STANDARD

CIGARETTES  
**Mourad**

*Vander Elst*

FOURNISSEUR DE LA RÉGIE FRANÇAISE

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 187,83 et 293,03
	Un An	6 Mois	3 Mois	
4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00
	Congo et Etranger	51.00	26.00	13.50

## L'homme qui vient. - Le maître de demain

Si nous avions l'honneur de compter dans notre rédaction M. Guglielmo Ferrero, l'historien qui excelle à rapprocher le temps présent du passé terrible ou glorieux dans lequel il vit professionnellement, nous lui aurions demandé cet article. Personne mieux que lui n'eût pu montrer à quel point l'époque où nous vivons ressemble par certains traits à celles qui, dans des antiquités plus ou moins reculées, ont précédé la venue des Messies ou du moins des hommes providentiels que l'Humanité appelle chaque fois qu'elle a des embêtements dont elle ne prévoit pas la fin.

Quand les Juifs, au lieu d'offrir à Iaveh, d'un cœur pur, les sacrifices rituels que réclamait ce Dieu jaloux, lui avaient fait quelque infidélité au profit de Baal ou du Veau d'Or, et subissaient de ce chef de multiples disgrâces, ils appelaient le Messie. Quand les Romains se sentaient menacés par leurs voisins incommodes, ils choisissaient un dictateur. Depuis que le Belge moyen constate que la lire est à 135, et que les députés, sénateurs et ministres de son choix n'ont trouvé d'autre moyen que d'augmenter indéfiniment les impôts et les dépenses, demande, lui aussi, quelque chose comme un Messie ou un dictateur.

???

Il y a déjà quelque temps que cela dure, parce qu'il y a déjà quelque temps que les affaires de la Société anonyme Belgique, comme disait M. Theunis, sont administrées en dépit du bon sens. C'est un des électeurs de feu M. Xaxier De Bue, questeur de la Chambre et bourgmestre d'Uccle, qui lui disait, ainsi que nous l'avons rapporté en son temps : « Ce qu'il nous faudrait, Monsieur, c'est un Mosselmans ! » Hommage naïf et local au prestige de Mussolini ! Il y a déjà quelque temps que cela dure, mais

comme il est incontestable que les choses vont de mal en pis, cet appel des uns à l'individu, cette crainte de l'individu qu'éprouvent les autres, se généralisent étrangement.

Le Dictateur ! Mais tout le monde en parle, aussi bien chez la duchesse que chez la portière, les bénéficiaires de la politique actuelle avec effroi, les vaincus avec amour. Nous rencontrons ces jours-ci un quidam qui, mi-sérieux, mi-blaqueur, nous disait : « Vous ne savez pas ce qu'on raconte ? Il vient, l'homme providentiel, le sauveur, le Dictateur, le Maître ; il grandit dans l'ombre, comme le Messie d'Annie Besant. On le forme, on le couve, on l'initie. Anvers sera son berceau, il sortira de l'Escaut, le fleuve père. Tel Salvius Brabo, vainqueur de Druon Antigon, il terrassera le monstre de l'Inflation, réalisera les projets du colonel van Deuren sur la canalisation du Congo, et rendra tous les Belges heureux et riches comme des possesseurs de dollars.

— Et quel est cet homme mystérieux ?

— Mystère... Il se révélera tout à coup comme un maître et un Dieu ; il sera le Verbe et le Fait.

— Mais alors, Pierre Nothomb ? Notre Pierre Nothomb ?... Et Maurice Despret ?

— Des précurseurs, des annonciateurs, rien d'autre chose...

Vous croyez que nous plaisantons ? A côté d'un premier prophète de cette vérité messianique qui blaguait à moitié de crainte qu'on ne se fichât de lui, nous en avons rencontré d'autres qui étaient d'un sérieux désarmant, et qui croyaient fermement à la venue du Sauveur anversoïse. Alors, nous nous sommes dit que nous nous trouvions devant un mythe, une idée-force, une manifestation de l'Inconscient.

Pourquoi pas ? après tout. Le personnage providentiel qui remettra de l'ordre dans le ménage belge

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

# Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏETE*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

**'NUGGET'  
POLISH**



— Regarde, Nurse, j'ai ciré les bottines de bébé, au « Nugget »  
— Comme il va être content!

Dans la brousse congolaise



— Pas de danger que j'attrape le cafard... avec cet excellent JEAN BERNARD-MASSARD!

**JEAN BERNARD-MASSARD**

Grand Vin de Moselle champagnisé

GREVENMÄCHER-SUR-MOSELLE  
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

### LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

### LE MAJESTIC

PORTÉ DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

sera le bienvenu, quel qu'il soit et d'où qu'il vienne. Nous accueillerons le Messie sauveur avec les palmes et l'encens quand bien même il prendrait la figure sympathique et joyeuse du camarade Roisaert, fasciste de la première heure.

???

Mais quel sera-t-il, ce sauveur, ce dictateur, ce Messie ?

L'électeur de M. De Bue le voyait sous la forme d'une sorte de contrefaçon belge de Mussolini, un Mussolini qui parlerait flamand, wallon et bruxellois. C'est d'une imagination un peu court. Le phénomène Mussolini qui s'est si bien développé en Italie nous paraît au premier abord très spécifiquement italien, et nous ne voyons pas le Mosselmans en question prononçant, sous une forme bilingue, les harangues fleuries, pour ne pas dire légèrement ampoulées au moyen desquelles le Duce enflamme les foules italiennes. Pierre Nothomb, qui a du galbe et de la jeunesse, pourrait à la rigueur porter la chemise noire; mais tel fasciste de nos amis, replet et ventripotent, ferait rire dans cet équipage et si, par hasard, notre Mosselmans risquait un jour le salut à la romaine ou quelque chose d'approchant, il se trouverait inmanquablement dans l'assemblée quelqu'un pour lui couper son effet, d'un « Zoot! » retentissant.

D'autres qui ont l'imagination classique et militaire ne conçoivent la dictature que sous sa forme napoléonienne :

Toujours Lui; Lui partout, toujours sa grande image!

Ils voient la Chambre envahie par les grenadiers d'un quelconque colonel Reul, le gouvernement conduit à Saint-Gilles, et le susdit colonel allant porter aux pieds du Roi les gages de son dévouement. On a toutes les raisons de croire qu'il serait plutôt mal reçu...

Puis, à côté des dictatoriaux « noirs », ou, si vous voulez « blancs », des dictatoriaux fascistes, il commence à y avoir des dictatoriaux rouges, ceux qui disent avec des tremblements de la voix : Si la bourgeoisie tente de toucher aux droits de la classe ouvrière, celle-ci saura les défendre par la force, ceux qui parlent d'un Comité de Salut Public qui saurait contraindre les banquiers à se soumettre à la volonté du peuple, ceux qui remettent à M. Vandervelde un gourdin d'honneur, que le patron, après tout, aurait bien pu tenir comme un sceptre, s'il n'avait préféré le tenir comme un cierge. Ce sont les plus sérieux, ou si vous voulez, les plus redoutables, car si les gouvernements autoritaires, les gouvernements forts finissent toujours par être de droite, ils sortent toujours des partis de gauche. Caliban, dans le drame de Renan, devint, à la fin, un tyran très sortable, mais il commence par être... Caliban, c'est-à-dire le démagogue-type. Ah! si

M. Jacquemotte avait du génie... Heureusement, il n'a pas du génie!

Mais pourquoi toujours vouloir mettre nos pas dans des pas, pourquoi nous figurer le sauveur, le dictateur, le Maître de l'Heure sous cette forme traditionnelle et passablement romantique? Si nous sentons si cruellement le besoin d'un ordre nouveau, c'est parce que la lire est à 130 francs et que les affaires vont mal. Ce dont nous avons besoin, ce n'est donc pas d'un imperator lauréat ni d'un maître botté, — ni l'un ni l'autre ne sont dans notre tradition nationale — c'est d'une sorte de comptable génial. Nietzsche disait qu'il ne croirait qu'à un Dieu qui sache danser; nous, nous réclamons un Dieu qui sache compter. L'homme divin que nous cherchons, c'est pour la Société anonyme Belgique, un administrateur délégué doué du pouvoir miraculeux de changer les francs en dollars. Pour cet office, il n'a pas besoin d'être très magnifique, il ne sera pas assis sur un trône, mais sur un fauteuil de bureau; il ne tiendra en main ni le sceptre, ni le globe, mais le stylographe et le bloc-notes. On nous dit que l'Homme qui vient, vient d'Anvers. Très bien. Les Anversois passent pour des gens qui savent compter. Aux époques militaires, le dictateur naissait dans un camp. A l'époque économique et financière où nous sommes, pourquoi ne naîtrait-il pas dans une banque?... Si nous avons un Mosselmans ce sera un Mosselmans financier, et il n'y aura pas grand'chose de changé. Rien ne l'empêchera, du reste, de chanter l'Internationale, le Vlaamsche Leeuw, et la Brabançonne — tout comme l'immortel triple comte Poulet. Seulement, voilà: un Mosselmans financier, c'est peut-être encore plus difficile à trouver qu'un Mosselmans politique. En connaissez-vous un ?

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

## Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Ne rétrécit pas les laines.



*de Petit Pain du Jeudi*

**A M. JANSSEN**

**ANCIEN MINISTRE**

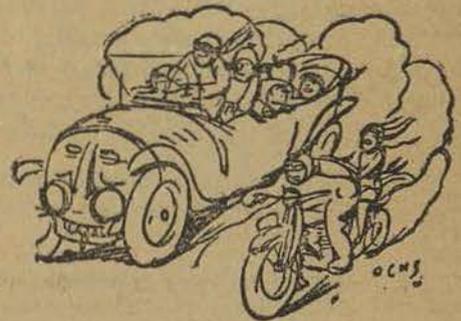
Un charmant enfant ayant été laissé seul au salon, par Madame sa mère, s'avisait qu'une potiche, une immense potiche de Chine ou de Sèvres, à votre choix, Monsieur, était bien mal placée. Il entreprit de la porter depuis la cheminée jusqu'à un guéridon. Besogne délicate et difficile, qui commença très bien, mais qui se termina très mal. Le charmant enfant fit une culbute et sa potiche fut en morceaux. Alors, ému, inquiet, il s'en alla sur la pointe des pieds, fermant la porte sans bruit, retrouver ses petits camarades, avec qui il reprit une partie de toupie interrompue par cet événement tragique et, jouant à la toupie, il oublia ses soucis. D'autres se préoccupèrent de la potiche et d'en recoller les morceaux.

Sauf l'immense considération que nous vous devons, Monsieur le Ministre, vous ressemblez étonnamment à ce jeune homme. Vous avez cassé la potiche et vous voilà parti, retrouver vos petits camarades, avec qui vous ferez une partie, non pas de toupie, mais de finances, et où vous trouverez des distractions et des compensations à votre récente déception.

Eh bien ! tout de même, pour nous tous, qui avons notre potiche collective en morceaux, ceci ne semble pas très juste. C'est évidemment le jeu constitutionnel et parlementaire. Il faut avouer qu'il nous déplaît, non point que nous vous croyions si coupable qu'on dit. Evidemment, si vous aviez entendu l'« homme dans la rue » pendant ces derniers jours, vous auriez appris de lui que le pal, précédé d'un essorillement radical, était un supplice trop doux pour vous. C'est que cet homme, ce brave homme tenait tant à sa potiche ! Pour nous, il nous paraît que vous avez été victime et bénéficiaire de deux injustices. La première fut la confiance extraordinaire qui vous accueillit. Votre gloire, nous ne voulions pas ne pas la propager. A l'étranger nous disions : « Oui ! mais nous avons Janssen, et c'est un type très fort. » Et l'étranger nous envoyait ce Janssen. Ici, à *Pourquoi Pas ?* nous eûmes quelque méfiance, que nous laissâmes transparaître, mais transparaître seulement. Ce n'était pas notre flair financier qui nous guidait ; il n'a rien d'extraordinaire. C'étaient les remarques judicieuses de quelques connais-

seurs et gens de bon sens. L'opération que vous faisiez était risquée. Nous ne le dirons pas nettement, parce qu'il fallait contribuer à assurer toutes vos chances pour notre félicité à nous. Nous avions d'ailleurs cette opinion : quand on entame une bataille, il faut qu'elle réussisse. Un général doit remporter la victoire. Sinon, même avec tous les talents du monde, ce général doit être jeté au rancart. Ainsi pensons-nous volontiers des généraux financiers. Qu'ils aient du génie, nous nous en fichons ; qu'ils soient travailleurs, bons pères et vertueux, ça nous est bien égal. Il faut qu'ils gagnent les parties qu'ils entament. Et vous avez perdu. On a dit que vous aviez pris vos désirs pour des réalités, que vous aviez été d'une légèreté impardonnable, en prenant des paroles anglo-saxonnes pour autre chose que des paroles. Paroles de banquiers anglo-saxons et chiffons de papier boches, il paraît que tout ça doit se rejoindre dans la fosse où nous déposons nos illusions. Les récriminations, d'un autre côté, sont inutiles, puisque, dans l'avenir, elles n'empêcheront rien, puisque vos successeurs pourront aller à l'aventure comme vous et que, s'ils réussissent à réduire à néant notre pauvre petit pécule, ils en seront quittes, après la catastrophe, à retourner à leur jeu de toupie, nous voulons dire à leurs fauteuils dans quelque grande banque.

Et voici, Monsieur, l'autre injustice. Vous emportez, dirons-nous, la malédiction du pays — le mot est un peu gros — un discrédit que vous ne méritez peut-être pas. Vous voilà tête de Turc, bouc émissaire et peut-être pas



coupable. Trop injurié peut-être après avoir été trop exalté ? Nous nous permettons de vous donner un conseil : Quand un général, personnage auquel nous vous avons assimilé tantôt, est contraint à rendre une forteresse à l'ennemi, cet événement a des suites en Conseil de Guerre. Cela paraît pénible à la galerie ; mais c'est probablement autant dans l'intérêt du général que pour la sauvegarde future de la chose publique. Il s'explique, il donne ses raisons. Un jugement qui présente des garanties est rendu. A votre place, Monsieur, nous demanderions la constitution d'un Conseil de Guerre et si notre législation ne prévoit pas ce rouage dans votre aventure, il serait assez facile d'en susciter l'équivalent. Vous trouverez, par exemple — nous vous l'assurons — avec la plus grande facilité, un journal qui dira de vous les pires choses. Nous n'avons pas besoin de vous les suggérer ; elles sont dans votre esprit, elles viennent à l'esprit de tous. Vous ferez à ce journal un beau procès, où vous déballez votre dossier, où vous plaidez votre cause, et vos contemporains et la postérité sauront s'ils doivent vous haïr ou vous pardonner, avoir pour vous la pitié qu'on ne refuse pas au courage malheureux et à la bonne volonté. Simple idée, Monsieur, petit pain que nous vous remettons à votre départ, dans le désir de voir le triomphe de la vérité et du bon sens et aussi des mesures prises par l'opinion publique contre les gens de qui la bonne volonté et le courage n'ont pu garantir l'intelligence et le jugement.



### Nouveau ministère

On change de position et la partie continue. Le peuple, goguenard, regarde, attend. Il n'aura plus de Poulet, lui dit-on; ce triple comte nous manquera, à nous qui avons déjà perdu Demblon, David, Armand Hubert. Hélas! hélas!...

Mais il nous paraît bien que ce ne sont pas encore nos nouveaux maîtres « qui sauveront le franc » et le reste. Quand se déclencha la panique de l'autre semaine, on put espérer. La proche vision de la catastrophe n'allait-elle pas donner à tous l'énergie suprême et salvatrice?

On put le croire pendant cinq minutes...

### Brunet

Cependant, s'il est un homme qui possède l'estime universelle, c'est bien le président Brunet. Cet homme la commande, la confiance. On pourrait dire l'affection. Aussi appréhende-t-on de le voir dans la bagarre. Encore un, se dit-on, qui sortira de là sali, dégonflé, injurié... A moins que...

On voudrait comme premier ministre un homme qui fit un petit discours inaugural dans ce genre: « Messieurs, me voilà premier ministre malgré moi. Je serais ravi de ne plus l'être; mais je le suis. Il faut sauver le pays. Le pays est au-dessus des partis, des principes et des intérêts individuels et de classe. C'est pourquoi je vous dis: pour sauver le pays, il faut faire ceci et ça... 1°... 2°... 5°... 4°... Cela vous embête, moi aussi. Mais ni vous, ni moi ne sommes rien. En tout cas, dites-moi si vous voulez me suivre. Sinon, bonsoir! »

### Un effondrement

Ce pauvre M. Albert Janssen a donc fini par donner sa démission. Depuis une quinzaine de jours, on jouait au petit jeu classique: « Démissionnera, démissionnera pas! » Et l'on faisait des paris. Il ne s'est pas contenté de démissionner; il s'est effondré.

Quelques jours auparavant, M. Vandervelde, dans un de ces discours ministériels qu'il prononce tous les di-ches, l'avait couvert de fleurs, mais ces fleurs avaient l'aspect de celles dont on couronne les victimes expiatoires. On savait déjà que les jours ministériels de cet économiste à la manque étaient comptés.

Economiste à la manque! Pourquoi? M. Janssen, à qui l'on avait fait une immense réputation, était peut-être bien un économiste très callé. Mais depuis que ces messieurs ont unanimement déclaré *ex cathedra* que la guerre ne pourrait pas durer plus de six mois, on sait que l'économiste distingué est, avant tout, un monsieur qui se trompe. Notre Janssen s'est sans doute trompé d'autant plus lourdement qu'il était plus distingué.

Est-ce sa faute? On ne le saura probablement qu'au jugement dernier. Mais le fait est que si jamais ministre a manqué son affaire, c'est bien celui-là. Il n'a même pas su mentir comme un homme d'Etat. Encore un grand homme déboulonné. A qui le tour?

L'idéal à la campagne? L'eau sous pression. LA CALORIE, Chauff. Vent. 29, rue Liedts, Bruxelles. Tél. 545,96.

### Pronostics

Comment sortir de la crise? L'idée d'un ministère extra-parlementaire a fait beaucoup de chemin. Mais la plupart des parlementaires, sauf les libéraux, renâcent encore et les socialistes, qui prétendent qu'un ministère d'affaires serait un ministère de classe, un ministère anti-ouvrier, ne veulent pas en entendre parler.

— Eh bien! alors, qu'ils prennent donc le pouvoir, ces sacrés socialistes, disait ces jours derniers un homme politique qui a le langage pittoresque. Il y a assez longtemps qu'ils font « flanelle ». On verra bien s'ils sont aussi vaillants au déduit qu'ils le disent!

— Ça, riposte un libéral, c'est la politique du pire. Tout, mais pas ça!...

En attendant, on échafaudait toutes sortes de combinaisons plus ou moins raisonnables. On parlait d'un ministère à demi-parlementaire (avec un technicien aux finances), sous la présidence de M. Brunet; d'un ministère catholique-démo-chrétien, les socialistes pratiquant la politique de soutien. De quoi ne parle-t-on pas? Quant au technicien des finances, on n'est pas d'accord non plus. Certains se tournent vers M. Franqui comme vers un Messie financier; d'autres parlaient de M. Félicien Cattier, de M. Albert François, de M. Barnich. Mais le technicien qui s'embarquera dans cette galère aura du dévouement, à moins qu'il n'impose aux parlementaires des conditions sévères.

### PIANOS BLUTHNER

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

### La reprise de l'affaire Graff

Comme nous le faisons pressentir dans un de nos précédents numéros, cette reprise de l'affaire Graff est la suite d'un des petits marchandages auxquels on a procédé à Locarno — il fallait bien amadouer l'Allemagne.

On sait que les assassins du lieutenant Graff qui sont aujourd'hui en prison à Louvain, ont été condamnés sur des aveux formels. Mais depuis, à Stettin, d'autres policiers allemands ont déclaré que c'étaient eux les coupables. Ils ont passé, de ce chef, devant les tribunaux allemands, qui les ont condamnés. Là-dessus, le gouvernement allemand réclame l'élargissement des condamnés

Louvain. C'est extrêmement simple : aussitôt ceux-ci rentrés en Allemagne, on grâciera les gens de Stettin, et le tour sera joué.

Désireux de se conformer à l'esprit de Locarno, le gouvernement belge n'a pas voulu se refuser à cette comédie ; mais comme, tout de même, notre immortel triple comte croit devoir tenir compte de l'opinion nationale, il n'a pas osé prendre sur lui de grâcier les assassins du lieutenant Graff ou d'ordonner la révision de leur procès.

Alors, selon la bonne méthode politicienne, il a repassé l'affaire à une commission. Le tribunal arbitral mixte, qui siège à Paris sous la présidence d'un Suisse, M. Robert Guex, a été constitué en commission et chargé de donner son avis : les gouvernements en feront ce qu'ils voudront.

Le plus fort, c'est que nous supportons la moitié des frais de cette coûteuse procédure qui nous est imposée par l'Allemagne. Ajoutons qu'il ressort, en effet, de l'instruction que les gens de Stettin ne se sont dénoncés que pour obéir soit au gouvernement, soit aux organisations nationalistes.

La Munich exquise qui vous grise lentement... du *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgyal, est la meilleure.

### Indiscutablement

La plus moderne. Machine à écrire DEMOUNTABLE, 6, rue d'Assaut, Tél. : 180.82.

### Salut public

Un de nos lecteurs nous adjure de sonner le ralliement de toutes les bonnes volontés autour du drapeau. Assez de jérémiades et de récriminations ! dit-il. Il n'y a qu'une chose qui compte : le salut public ! »

Il a parfaitement raison, et la première chose à faire est de réagir contre le pessimisme affolé de certains gens. Nous sommes dans une très mauvaise passe, c'est entendu, et la tranquillité de façade que montrait hier encore notre inénarrable triple comte a quelque chose d'exaspérant. Mais tout n'est pas perdu, que diable ! Ce pays est plein de ressources. Au lendemain de la guerre, il s'est relevé avec une prodigieuse rapidité. Il se sauvera lui-même.

Comment ? Nous ne sommes pas prophète. Le susdit lecteur, qui a des souvenirs révolutionnaires, a l'air de faire allusion à une sorte de Comité de Salut public. Soit. Mais quels sont ses candidats et qui les choisira ? Le Roi ? Pourquoi pas ?

DUPAIX, rue Fossé-aux-Loups, 27  
Son costume veston à 575 francs

### Thés Cupérus

Succursale : 6, rue du Trône. Représ.-gérant : A. Thiry  
BAHAT LOCOUM « SERAIL ». — Téléphone : 348.20

### Les profiteurs de la guerre

Par le règlement de la dette française conclu (à quel prix !) par M. Henri Béranget, la *Debt Commission* de Washington a terminé sa tâche, à l'exception de la dette russe et de quelques millions de livres représentant la dette de la Grèce, de l'Arménie et de la Yougoslavie. On demeure confondu devant l'immensité des chiffres énoncés dans ses travaux, et qui expliquent mieux que toute autre chose pourquoi les Etats-Unis ont adopté depuis l'ar-

stice, à l'égard de l'Europe, une certaine attitude politique et financière.

Y compris la dette de la France, et non compris la dette russe et certaines autres dettes restant à régler, l'Europe avait emprunté aux Etats-Unis pour des buts de guerre, après que les Etats-Unis devinrent belligérants, un montant en capital de 1,951,991,240 livres, en convertissant les dollars en livres sterling au cours convenu de cinq dollars pour une livre. Le total à rembourser — principal et intérêts réunis — en vertu des divers règlements au bout de soixante-deux ans sera de 4,409,672,460 livres. Les annuités varieront de 42,047,124 livres la première année, à 85,002,210 l'année où elles seront les plus élevées.

Pas la peine de faire le calcul en francs, puisqu'on ne sait plus ce que vaut le franc. Nous voilà donc tous tributaires des Etats-Unis. Pauvres Européens que nous sommes ! Nous et nos enfants, nous allons travailler pour engraisser les marchands de dollars, qui, par surcroît, nous donneront des conseils de moralité. Rappelons que le général Dawes et ses acolytes ont déclaré qu'il était absolument impossible de faire payer à l'Allemagne les réparations. Tout de même, si nous nous entendions pour leur dire le mot de Cambonne !...

### Les responsables

Malheureusement, nous ne parvenons pas à nous entendre, et si nous sommes tous livrés pieds et poings liés au Shylock américain, c'est en grande partie à nos bons amis du gouvernement anglais que nous le devons, et en particulier à M. Baldwin. Afin de maintenir la livre au pair de l'or, M. Baldwin a conclu à Washington un règlement de la dette anglaise qui, sans être la cause, est l'origine du trouble monétaire actuel. Au lieu de se solidariser avec les autres débiteurs de l'Amérique, il s'est hâté de signer, malgré l'opposition de plusieurs de ses collègues, un arrangement onéreux qui a fait précédent. Il n'est pas défendu de penser qu'en acceptant des conditions trop dures, il espérait que ce seraient, en fin de compte, les débiteurs de l'Angleterre qui payeraient. En effet, depuis lors, le cabinet de Londres n'a cessé d'exercer une pression sur ceux-ci, pour les obliger à conclure, eux aussi, des règlements de leurs dettes. Dans toutes les négociations, dans toutes les discussions à ce sujet, il a résumé ainsi ses revendications : « Je vous tiens quittes, à condition que vous me remboursiez ce que je me suis engagé à verser aux Etats-Unis ! ».

L'Angleterre est donc en train de nous faire payer ses sottises, car, quoi qu'en aient dit, au temps de leur gloire, M. Janssen et le triple comte, nous sommes solidaires du franc français et de toutes les monnaies dépréciées de la pauvre Europe. On le voit bien aujourd'hui.

### LA PANNE-SUR-MER

Hôtel Continental Le meilleur

### M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime  
Téléphone 603.78

### Une goujaterie

Nous avons reproduit intégralement la lettre d'un flammingant furibond. Ce vaillant anonyme nous eng... C'est dans l'ordre, et d'ailleurs, ça nous amuse infiniment. Un flamingant activiste en fureur est ce qu'il y a au monde de plus comique. Mais quand ce coreligionnaire s'en prend à la Reine, il dépasse les bornes. Il agit comme un goujat,

cet anonyme défenseur de Verschaeve. Il y a en ce moment, dans les milieux flamingants, contre notre Souverain, une campagne sournoise et perfide qui ne recule devant aucun moyen. Cette légende de la Reine antiflamande est d'une telle absurdité que pas un homme de bon sens ne s'y arrêterait un instant. Malheureusement, les activistes sont précisément des gens qui ont perdu leur bon sens. Camille Huysmans, ministre du Roi, ferait bien de surveiller son personnel.

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la Cie B. E. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

**Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz**

20, place Sainte-Gudule.

**Où nous admirons**

Un homme qui va jusqu'au bout de son idée, fût-elle fausse, mérite toujours une certaine admiration : c'est un phénomène. C'est pourquoi nous confessons aujourd'hui notre admiration pour notre vieil ami le triple comte Poullet. Voilà plus d'un an que cet... homme d'Etat gâche tout ce qu'il entreprend et rate toutes ses affaires. Voilà plus d'un an qu'obéissant comme un nantin aux ordres de Vandervelde, il encaissait tous les coups destinés au Patron, qui lui donne de temps en temps un petit *satisfecit* dédaigneux : c'est un si brave homme, ce Poullet !

En vérité, c'est le Poullet aux outrages. Vierge et martyr, il monte à son calvaire les yeux dans le ciel de la démocratie triple-comtale, où il sera reçu un jour par le démocrate Jésus, coiffé du bonnet rouge, par un Dieu le Père qui aura la figure vénérable d'Emmanuel Hiel et par un Saint-Esprit en forme de mouette. Après tant de démissions, on le croyait définitivement abattu. Pas du tout. Vandervelde l'avait dopé d'un petit discours bien senti, et le voilà reparti du pied gauche vers un replâtrage ministériel. Il a fallu que tout croulât pour qu'il se trouvât par terre.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

**IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode**

**L'enfant redoutable**

Qu'il est donc beau cet enfant aristocratique et frère qui suivit, aux côtés du Roi, le cercueil de son père, le prince Napoléon, et tel que le cinéma nous l'a fait connaître. Quel lourd héritage pèse sur ses jeunes épaules. On lui souhaite du bonheur, à cet héritier ; mais peut-on s'empêcher de penser aux autres : roi de Rome, prince impérial, Louis XVII...

Et on se dit que la République bannit cet enfant, qui ne jouera pas dans le jardin des Tuileries et ne verra pas la tombe des Invalides. Pour l'empêcher d'y aller, il y a des commissaires de police tout le long des frontières...

Cette République est vraiment bien poltronne et bien soite...

**Soieries. Les plus belles. Les moins chères**

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brus  
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

**Rien de nouveau sous le soleil**

On lit dans le *Prince de Ligne* :

« Des citoyens insignifiants se donnent à eux-mêmes une mission d'homme d'Etat dans toute l'Europe. Des gens qui ne peuvent pas payer leur blanchisseuse prétendent payer les dettes de leur patrie ; ils ne peuvent régler leurs affaires de famille et s'occupent de celles du monde entier. »

Cela fut écrit vers 1780.

Les montres et pendules « JUST »  
donnent l'heure « JUST »  
En vente chez les bons horlogers

**Entre le haut et le bas...**

de la ville... où s'arrêter ?...  
Mais au RAVENSTEIN.  
Ses salons.  
Ses salles de dégustation.  
Son restaurant.

**Question de prononciation**

Cet Allemand que ses affaires appellent souvent à Bruxelles se vante d'être polyglotte. En effet, il sait l'anglais, le français, l'italien, le russe, ou du moins il croit pratiquer tous ces idiomes. Il entre, ces jours-ci, dans un restaurant des environs de la Bourse et demande au garçon : « Avez-vous du port ? »

— Bien sûr, Monsieur, répond le garçon.

— Eh bien ! alors, donnez-moi un port blanc.

— Un port blanc ! dit le garçon, qui songeait à sa côtelette de porc, mais il est toujours blanc, notre porc. »

Enfin, on s'explique et, grâce à un voisin, l'on apporte à notre Allemand le porto blanc désiré.

Notre homme, en bon Germain consciencieux, veut profiter de la leçon et, le lendemain, dans un autre établissement, il demande un *bordo blanc*.

Naturellement, on lui apporte une bouteille de barsac.

— *Donnerwetter!* s'écrie notre Allemand, ces Belges sont stupides. Ils ne comprennent même pas le français !

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses portraits — Ses agrandissements  
32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

**La renommée du « Café de Paris »**

Ses dîners du soir à 25 francs par tête, ses vins fins, son orchestre, ont classé le restaurant de la rue Saint-Lazare parmi ceux que fréquentent les vrais gourmets.

**Un émule de Bossuet**

Le camarade Plumet — le même qui parlait ces jours-ci de couper la tête à cinq cents bourgeois chaque fois que les fascistes attaquaient un militant socialiste — prononçait dernièrement l'éloge funèbre d'un compagnon dont la Parque a tranché les jours (ça se gagne !). *L'Avenir du Borinage* nous donne quelques spécimens de cette éloquence :

Qu'ils sachent, si ce peut être une atténuation à leur insupportable douleur, que toute la population de notre vaillante cité, car Léon Maton n'avait connaître sans l'aimer autant qu'on deuil de celui dont la perte est pour tous ceux qui l'ont

connu, et l'on ne le pouvait connaître sans l'aimer autant qu'on l'estimait, si navrante et si cruelle.

La guerre éclate. Qu'elle soit, une fois de plus, maudite! De l'horreur, du sang, des ruines! Le rossignol ténorisait. Frissonnant sous ses plumes, le regard embué de tristesse, il se tait.

Disons-le froidement: cela est beau!

### Différence

Au café, très tard ou très tôt, c'est-à-dire à l'heure où il ne reste plus que deux consommateurs buvant leur dernier verre et fumant leur dernière pipe:

— Sais-tu quelle est la différence entre un instituteur et le ministre Kamiel Huysmans?

— C'est que le maître d'école et que K. Huysmans ne décole pas...

### Toujours sur le même air

Le cantique ministériel, dont nous avons publié le refrain dans le numéro 614 de *Pourquoi Pas?* a suscité un poète, qui le dote de nouveaux couplets:

Air: « L'Internationale ».

#### Premier couplet

A genoux, tout le ministère,  
Et prions Dieu pour que demain  
Prosper, qui guide la galère,  
S'y cramponne toujours bien (1).  
L'opinion publique qui nous rase  
Ne se rend pas compte, après tout,  
Que le triple comte et le « baeze »  
Ont des projets pour tous les goûts.

#### Refrain (en chœur)

Loué soit Dieu le Père,  
Loué soit Dieu le Fils;  
Les deux font la paire;  
Louons le Saint-Esprit.

#### Deuxième couplet

Daignez exaucer nos prières,  
Seigneur, et si quelques anciens  
D'entre nous qui démissionnèrent,  
Trouvaient imitateurs demain,  
Nous, Prosper, Kamiel et Emile  
Remplaceries les défaillants,  
A trois nous en valons bien mille  
Car mill' ce n'est que cent trent' francs!

#### Au refrain

(1) Le Seigneur n'a pas exaucé ce vœu patriotique.

### La marque SANDEMAN est sans rivale

#### Un événement bruxellois

Toutes les grandes firmes automobiles américaines désirent décidément avoir un pignon sur rue à Bruxelles... Le 8 mai dernier, l'on inaugurerait, en effet, au 78 de la rue Neuve, la « Show room Studebaker », qui est bien l'une des plus élégantes et des plus remarquables des maisons d'exposition, relatives à la locomotion mécanique, dans la capitale.

Les honneurs des installations ont été faits par le Conseil d'administration de la Compagnie Belgo-Américaine « Mécano-Locomotion » et son président, M. Ch. Coenen, ingénieur.

L'on a fort admiré la bonne ordonnance des locaux et les modèles de voitures exposés.

Plusieurs personnalités éminentes de la « Studebaker Corporation » étaient présentes à cette solennelle inauguration. Citons: MM. Donaldson, Kennett Ashworth et Ch. Muhlen.

De plus en plus le commerce automobile américain prend une place importante sur notre marché.

### Beautés d'un régime

Abd-el-Krim a lanterné les Français et les Espagnols pendant plus d'un mois, c'est-à-dire qu'il a réussi à n'être pas attaqué pendant un temps où l'attaque était facile, à cause du climat, pour des soldats européens. Nous voici à la mi-mai. Demain, le siroco va souffler: la température, dans les vallées du Riff, sera une fournaise et les Rifains n'y courront plus que de modestes risques. Mais, direz-vous, pourquoi les Espagnols et les Français se sont-ils laissés faire? Qui donc a eu l'idée d'accepter de discuter à un moment pareil, si précieux, et de laisser la discussion durer si longtemps? Vous aurez une explication, si vous songez que M. Steeg, défenseur acharné des pourparlers auxquels il n'a voulu renoncer que quand il n'y a pas eu moyen de garder la moindre illusion, est sénateur de la Seine, que bientôt il va être soumis à réélection et que ses électeurs ne tiennent pas du tout à ce que leurs enfants aillent se battre dans le Riff. Ces électeurs ont raison, certainement; mais la bataille, hélas! inévitable, risque maintenant d'être bien plus coûteuse.

PIANOS E. VAN DER ELST

76, rue de Brabant, Bruxelles

Grand choix de Pianos en location

### Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles

Sa 18/30 quatre cylindres;

Sa 10/12 quatre cylindres;

Sa 14/16 six cylindres.

Trois merveilles du sans-soupapes.

### De la terreur fiscale

Vous pouvez nous donner de belles explications tout à fait adéquates aux dégringolades du franc, et il y en a, en effet, qui sont tout à fait plausibles. Cependant, raisonnons. Il règne, en Belgique, une véritable terreur fiscale. Elle est, jusqu'à un certain point, admissible. Il faut que tout le monde paie, et pour que tout le monde paie, il faut terroriser les mauvais payeurs. Mais, en réalité, beaucoup de gens ne paient pas parce que la loi les exempté de payer. Alors, les autres, rançonnés, terrorisés, que font-ils? Ils paient, la première fois, sur leurs gros revenus ou leurs gros appointements d'une année. Je suppose que vous avez gagné cinq cent mille francs. Vous paierez là-dessus. Mais ces cinq cent mille francs que vous ne dépenserez pas dans le cours d'une année, vous pouvez être certain que ce n'est pas en Belgique qu'ils sont conservés par la suite. Ils s'en vont dans les endroits mystérieux où meurent les petits oiseaux, loin, bien loin des faucons et du fisc. Et cela explique bien des choses. Les revenus paient parce qu'ils ne peuvent pas ne pas payer. Le capital s'en va. Blâmez tant que vous voudrez des gens qui déclarent qu'il ne s'agit plus, du côté de l'Etat, de nous faire payer des impôts, mais de confisquer partiellement ou totalement ce qui est bien à nous. Leur raisonnement n'est pas héroïque, mais il est clair.

Ma chère Claude,

Si tu veux rester svelte, souple, lesté et élégante, fais installer par VLIEGEN ta salle de bains-cabinet de toilette.

Il représente, à Bruxelles, les Etablissements PORCHER de Paris.

Tu trouveras facilement son adresse.

Ton amis.

Betta

**Bréviaire stendhalien**

Est-ce pour mettre en colère ce bon M. Clément Vautel (du Journal) qui ne gobe pas Stendhal ? Voici que M. Jean Rodés fait paraître (aux Editions du Siècle) un *Petit Bréviaire Stendhalien*, qui fera le bonheur des fervents de l'inimitable Beyle. Dans un amusant avant-propos, M. Jean Rodés distingue avec raison les Stendhaliens, petite chapelle d'érudits qui ont mis une passion de cryptographe à déchiffrer les textes de Stendhal et auxquels se sont joints un certain nombre de snobs (qui justifient, dans une certaine mesure, les grandes colères de ce pauvre Clément Vautel), et les Beylistes, qui, « pétris d'une même argile, ont une âme parente de la sienne ».

« Ce qu'ils aiment dans son œuvre, dit M. Jean Rodés, c'est lui-même ; ils le cherchent jusque dans les romans, préférant les écrits où il s'est peint lui-même d'une manière directe et où ils le retrouvent avec tout ce qui leur plaît : sa mobilité, sa vivacité d'esprit, son naturel, sa sensibilité, sa noblesse de cœur et cette allègre façon de se narguer soi-même auprès de laquelle la neurasthénie d'un Flaubert, par exemple, paraît sinistre. »

Le fait est que ceux qui aiment Stendhal-Beyle à la façon de ces Beylistes se reconnaissent entre eux par une certaine qualité de sensibilité et d'intelligence. Ils sont d'une même famille spirituelle. Stendhal a pour eux la valeur d'un guide ou d'un drapeau et à propos d'un avis, d'une doctrine, d'une façon de sentir, il leur arrive de se demander : « Que dirait-il ? » C'est à eux que M. Jean Rodés a pensé en recherchant dans toute l'œuvre et en groupant par rubriques les pensées de Beyle sur les femmes, sur l'amour, sur la politique, la littérature, la religion, la philosophie, les divers peuples, etc.

Et cela fait un livre fort amusant, une sorte de *compendium* de la pensée stendhalienne.

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

**Nous ne vous la faisons pas**

à l'influence. C'est avec douceur et persuasion que nous vous disons tout bas, près de votre oreille : « Pour votre vente, il n'y a que Gerttner ! ». Pfister, Bruxelles.

**De bateau en bateau**

Il y a quelques semaines, un Bruxellois bien connu — mettons M. B... — décidait de partir pour un beau voyage en Méditerranée avec sa femme et sa fille. Au moment de quitter Bruxelles, il apprend qu'un de ses bons amis — mettons V... — a songé à faire le même voyage avec une petite amie. Il croit bien faire de l'avertir : cette conjonction durant toute une traversée aurait peut-être été gênante. Là-dessus, B... part pour Marseille et se dispose à s'embarquer ; mais au moment où il allait monter à bord, voilà que des policiers se présentent :

— Vous êtes bien M. B... ?  
— Parfaitement.  
— C'est-à-dire X...ski, dit B..., agent bolchevik ? On vous connaît, mon bonhomme ! Suivez-nous.

Et voilà le malheureux B... conduit à la Sûreté sous bonne escorte. Là, on l'interroge sans douceur, on le cuisine, on le fouille. Finalement, tout s'explique. B... était trop honorablement connu pour que l'erreur pût se prolonger longtemps. Mais d'où venait l'erreur ? Il apprend que la police de Marseille avait reçu un télégramme d'alerte officielle l'avertissant qu'un dangereux propagandiste

soviétique se trouvait dans la ville et allait s'embarquer sous le nom de B...

— Pas de doute, se dit notre homme : c'est mon ami V... qui m'a fait cette sale blague. On s'expliquera à Bruxelles.

Et, en effet, aussitôt le retour à Bruxelles, il y eut une demande d'explication, explication d'autant plus orageuse que B..., qui n'était plus aussi furieux qu'il en avait l'air, avait décidé d'opposer une galère au petit bateau que son vieux camarade lui avait monté, du moins à ce qu'il croyait, car V... jure ses grands dieux qu'il n'est pour rien dans le fameux télégramme.

D'explication en explication, on en vint au point que les deux gentilshommes parlèrent d'aller sur le terrain. Il y eut constitution de témoins. Ceux-ci étaient d'ailleurs tout à fait décidés, d'un commun accord, à arranger l'affaire au dernier moment. Il n'en pas été besoin. Elle s'est arrangée toute seule devant une excellente bouteille de champagne. V... est d'ailleurs le meilleur garçon de la terre. C'est égal : il y eut un moment où l'on a eu chaud

**TAVERNE ROYALE**

Traiteur Téléph. : 276.90  
Plats sur commande  
Foie gras Feyel de Strasbourg  
Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles  
Vins — Porto — Champagne

**Automobiles Mathis**

12 HP., Conduite intérieure, 25,900 francs  
La plus moderne, la moins chère  
TATTERSALL AUTOMOBILE  
8, avenue Livingstone. — Télé. 349.25

**Vieux mots**

Madeleine Brohan commence à prendre place parmi ces personnages mystiques à qui l'on attribue les bons mots que l'on fait pour leur donner de l'autorité, tels Champfort, Rivarol, Talleyrand ou Tristan Bernard. Un collectionneur nous en envoie quelques-uns, qu'il ne donne pas comme inédits, mais qu'il croit peu connus. Nous aussi :

Un jeune fat, un jour, dans un salon, se vantait, sans pudeur, de ses nombreux succès féminins. Et comme il concluait par ces mots :

— Les femmes, voyez-vous, m'ont toujours réussi...  
Madeleine répondit aussitôt :  
— Sauf Madame votre mère !...

???

Madeleine Brohan, naturellement, mourut pauvre et un peu délaissée, comme toutes les étoiles fanées. Parmi ses derniers fidèles, se trouvait un vieux colonel, le colonel Thyl qui, dit-on, vit encore. Quelques mois avant la mort de Madeleine, il vint la voir. Ayant monté péniblement six étages, il sonne. L'actrice lui ouvre elle-même.

— Ah ! vous savez, fit le colonel, tout essoufflé, six étages... c'est dur !...  
Alors Madeleine Brohan, de son sourire triste, lui dit en désignant l'escalier :  
— Que voulez-vous, mon pauvre ami, c'est le seul moyen qui me reste encore pour faire battre les cœurs...

Les services de PRISES et REMISES A DOMICILE de la  
**Compagnie ARDENNAISE**

sont les mieux organisés et les moins coûteux.  
Téléphonez-lui au 649.80 (10 lignes) pour toutes vos expéditions.

### Maboulisme financier

A qui se fier désormais? Aux prophètes ou aux économistes?

Les prophètes avaient dit: Les moyens de destruction sont tellement effroyables aujourd'hui qu'une guerre ne pourrait durer quelques jours; or, elle a duré plus de quatre ans.

Les économistes prétendent qu'un pays qui ne travaille pas perd de son crédit; or, l'Angleterre se croise les bras et la livre est en train de monter au ciel.

Les faits démentent les théories. Asseyons-nous donc sur les théories et travaillons d'après les faits.

Le gouvernement, s'il était bien inspiré, commencerait par décréter, lui-même, la grève générale en Belgique et qui sait? ça ferait sans doute remonter le franc.

On peut toujours essayer.

APRES AVOIR tourné un an la question, lorsque j'y pense, j'arrive à cette grande clarté, à ces vifs aperçus, à cette véritable éloquence qui jaillissent comme de grands éclairs d'un nuage imposant: « La Gabardine Brevetée Universelle The Destroyer's Raincoat Co Ltd. ».

### Le sténographe le plus rapide

est sans contredit le « DICTAPHONE », sténographe mécanique parfait qui facilite le travail de tous: dactylographes et dactylographes, dans la plus large mesure possible.

Robert CLAESSEN, 20, rue Neuve, à Bruxelles.

### Sur un procès

Cette affaire Van de Vorst révèle des dessous bien anversois. Il est entendu qu'Anvers a été consacrée solennellement à la Vierge et que, depuis l'avènement de M. Van Cauwelaert, un nouveau lustre a été apporté à la cérémonie de cette consécration, qui se renouvelle tous les ans, au mois d'août. Mais, tout de même, depuis qu'une certaine Anna Byns, poétesse de son état, a dénoncé dans ses bouts rimés l'esprit de dissipation et de paillardise de ceux qui se disent les Sinjoors, Signori, ces vaillants Anversois montent de qui tenir.

Ils vont nous en vouloir terriblement. Mais est-ce notre faute si Anvers a toujours eu la spécialité de certains procès, de graves affaires à scandales, aux dessous croustillants, et qui expliquent chez ces marchands opulents, fastueux, gourmands et passionnés, le paganisme d'un Rubens, le sensualisme d'un Van Dyck, l'érotisme cérébral de la « Salomé » de Quentin Metsys. Hé! ce n'est pas pour leur en vouloir, au contraire. Mais ils font bien jaser la province.

A part cela, les héros du procès en cours ne sont peut-être pas très intéressants. Mais le milieu où ils évoluent l'est bigrement. Quel beau roman on pourrait écrire sur Anvers! C'est plus truffé, plus faisandé, mais quel autre accent que chez Beulemans qui n'a, en somme, pour lui que son mauvais accent.

### Le maréchal de Noailles...

a combattu jadis les calvinistes...

### L'Hôtel de Noailles...

combat aujourd'hui la vie chère...

Tout dernier confort pour un prix modéré.

2, rue de la Michodière (avenue de l'Opéra), Paris.

### Baptisé par une gifle

Quel est ce député de Liège qui s'est plaint au président Brunet d'avoir été interrompu à la Chambre par un journaliste qui, du haut de la tribune, lui a crié: « Tais-toi, biesse! ».

Il a eu avec ce journaliste une explication un peu vive, si bien qu'on ne l'appelle plus maintenant que M. Delalcalotte.

### Géraniums et toutes plantes pour jardins

fenêtres, balcons et appartements. Demandez liste gratuite ou venez voir Eugène Draps, rue de l'Etoile, à Uccle. Tél. 406.52, 472.41 et 167.51; trams 50 et 58.

### Les Hôteliers américains

Un maître d'école a donné comme devoir de style à ses élèves, le sujet suivant:

« Les hôteliers américains viennent visiter la Belgique. Ecrivez à leur président vos impressions sur cette visite. » Voici, entre quarante autres, l'épître d'un gamin de douze ans:

Monsieur le président des Hôtels d'Amérique,

On dit que vous venez visiter la Belgique, comme nos grands invalides sont allés en Italie. Nous ne sommes pas aussi contents de vous voir que si c'était vos invalides qui ont fait la guerre avec les Belges.

Mon papa a été tué à la guerre. Ma maman et mes sœurs, nous étions restés ici. Moi, je ne me souviens pas, parce que je n'avais que un an quand mon papa est parti à la guerre, mais maman dit que quand on avait autre chose que du pain et des rutabagas à manger, c'est que, avec des sous qu'une Madame nous donnait on avait quelquefois des haricots, ou du lard, ou de la céréaline du ravitaillement américain.

On vous aimait bien alors, parce que on pensait que vous nous faisiez la charité et qu'on donnait son argent pour payer les employés du ravitaillement, qui étaient tous des malheureux. Mais maintenant, qu'elle dit maman, vous êtes des drôles de gens de faire payer avec des dollars des petites attares qu'on n'en avait pas encore pour mettre sur une dent. Le Monsieur à côté de chez nous riait, et puis il se fâchait hier au soir, parce que le bourgmestre a mis dans les gazettes qu'il fallait mettre les drapeaux aux fenêtres pour vous autres et il a dit que c'était bon pour ceux qui avaient fait l'accapareur pendant la guerre de vous faire de la fête, parce que vous allez bien ensemble. Il a dit aussi, le Monsieur, que c'était ceux qui étaient les chefs du ravitaillement pendant la guerre qui devaient mettre leurs drapeaux, parce que, qu'il a dit, ils doivent avoir au moins la reconnaissance du ventre. Moi, je n'ai pas compris ce que c'était que cette reconnaissance-là, mais toutes les gens qui étaient sur le trottoir ont dit que le Monsieur avait raison.

Il a encore dit beaucoup des autres affaires que je n'ai pas compris toutes, que les Belges étaient des poires de vous promener dans les grands autos des grottes de Han, de vous payer des bons diners et du champagne, que vous n'êtes peut-être venus que pour en boire ou pour voir si la commission de Vess n'a rien oublié dans les coins et que vous serez toujours les gros poissons.

Alors, pour voir des gros poissons de l'Amérique, j'ai vite couru vous voir arriver à la gare, et c'était des blagues. Vous êtes des hommes, mais pas comme ceux de notre pays, parce que vous ressemblez presque tous aux deux Prussiens qui étaient en portait à Genève avec Vandervelde sur les gazettes. Et d'abord que vous ressemblez à ces gens-là, je suis bien content qu'on n'a pas presque mis des drapeaux comme le bourgmestre l'avait dit.

Ma maman me dit de vous dire que quand vous viendrez encore de penser de nous rapporter un peu de nos pièces de vingt francs pour les montrer aux petits enfants qui n'en ont

jamais vu et que ce jour-là nous pourrions peut-être vous dire un petit merci pour le dérangement.

Agréé, Monsieur, mes salutations.

A. Némlique.

Pour copie conforme : Moncrabeau.

Naïveté n'exclut pas vérités.

« Au lendemain jamais ne remettez affaire... »

Un tel enseignement la vérité profère.

Bien des gens timorés se sont trouvés marris

Un réveil douloureux guettant les ahuris...

Réclamez, sur-le-champ, la machine opportune:

Notre voiture « AUBURN » — secret de la Fortune...

« Auburn, c'est la perfection », 75, avenue Louise, téléphone 15279; 39, rue Vanderlinden.

### Les compléments impudiques

Pour le bal des quatre A (Aide Amicale Aux Artistes), qui eut lieu vendredi dernier à Paris, au traditionnel Moulin de la Galette, Foujita avait dessiné une affiche: une jeune femme nue et fort échevelée dansait éperdument, ce pendant qu'un Pierrot indiscret lorgnait de très près son anatomie. Ce joli dessin n'avait rien d'excessif, et les murs de Paris en ont vu bien d'autres, depuis qu'ils sont quotidiennement vêtus d'affiches illustrées.

L'administration du Nord-Sud ne fut pas de cet avis. Elle interdit formellement l'accès de ses labyrinthes à ce Foujita, qu'elle jugeait impudique. Les beaux-arts se soulevèrent; André Warnod, dans *Comœdia*, protesta véhémentement et Montparnasse fut bien près d'aller saccager les bureaux du vénérable « underground ».

— La trouviez-vous vraiment très indiscreète? avon-nous demandé à l'un des responsables de l'interdit.

— Pas du tout. Elle est parfaite et nous n'aurions jamais songé à la proscrire pour ce qu'elle représentait. Cette femme nue est fort agréable à voir.

— Alors?

— Alors... nous l'avons proscrire pour ce qu'elle ne représentait pas. Freud pourrait faire une curieuse étude comparative sur la sensualité du Nord-Sud et du Métro. On peut montrer aux clients du Métro des choses qui les laissent froids et qui excitent les clients du Nord-Sud. C'est très curieux.

— Mais qu'avez-vous redouté, en voyant l'affiche incriminée?

— Les compléments!... Ce sont les compléments que nous avons craints, par expérience. Si vous saviez quels collaborateurs imprévus sont pour les artistes les clients du Nord-Sud!... Et c'est pour défendre la pudeur de cette jolie femme nue que nous lui avons fermé la porte au nez...

### Bouts rimés

Une queue avec trois pieds  
 Mon aspect semble simpliste  
 Crapaud!... disent les « pompiers »  
 Mais au cœur de tout artiste  
 Mon langage va tout droit...  
 Dans les salons je suis roi...  
 On se récrie, on m'admire...  
 On peut, comme d'une lyre,  
 Obtenir de moi des chants  
 Allègres ou bien touchants...  
 Croyez-vous que je me vante???  
 Qui suis-je? Allons! Devinez?...  
 Je suis parmi les mieux nés...  
 Je suis le queue Harlet... qui chante et qui enchante!!  
 212, rue Royale, Bruxelles.

### Les relations du Cardinal Mercier

Georges Ramaekers a écrit un livre un peu hâtif, mais fort intéressant, sur le cardinal Mercier. Il en est du cardinal comme de tant d'autres grands hommes: la plupart des gens ne se rendent compte de ce qu'ils étaient que quand ils sont morts; mais c'est, paraît-il, une règle. Pourtant, on garde la figure de ce grand vieillard aux yeux lumineux, un peu moqueurs, de cette silhouette souveraine et calme qui passa à travers le tumulte de la guerre. Au livre de Ramaekers, le Révérend Père Martial Lekeux a ajouté une préface dont le lyrisme ne détruit pas la pertinence. Il nous plaît bien volontiers de recommander cette œuvre. Ajoutons pourtant un détail, en commentaire; Ramaekers raconte ainsi comment il vit, puis connut le cardinal:

« Je quittai la rue des Flamands, pour me retrouver le soir dans Louvain avec des jeunes gens de mon âge. Et, de suite, je leur confiai, avec la joie des découvertes:

» — Je viens de rencontrer un homme.

» Je devais connaître plus tard un de ses anciens secrétaires, âme fébrile et tourmentée, mais nourrie, en cette fin de siècle babélique, du plus pur miel dominicain.

» Par ce collaborateur des Veullot, par Edouard B..., homme étrange, moine raté et soldat vaillant, je pénétrai ainsi, sans m'en apercevoir, dans la vraie pensée du Rénovateur. »

Nous avons connu cet Edouard B... Beaucoup des nôtres l'ont connu aussi. Ramaekers n'insiste pas sur l'étonnant pittoresque que présentait sa vie. Non seulement il fut secrétaire du cardinal Mercier, mais il fut un des artistes les plus éloquents du *Diabolo-au-Corps*. Et puis, il fut au *Chat-Noir*, sous le patronage de Gabriel Montoya. Il fut aussi ribaud dans une *Taverne de ribauds* à Montmartre, avec un costume du temps de Louis XI. Ribaud, moine, soldat, chansonnier, journaliste, collaborateur aussi de Ramaekers dans la rédaction d'un journal qui s'appela: *Par le Scandale* et disparut tôt, Edouard B..., à travers tous ces avatars, avait gardé l'attachement du cardinal Mercier. N'est-ce pas, que cela est caractéristique d'un homme qui ne se préoccupait pas de l'aspect extérieur de la vie, mais se préoccupait surtout de l'âme? Combien en auriez-vous trouvé, de ces prêtres, évêques ou vicaires, qui n'auraient pas été effarés par un personnage aussi divers et aussi coloré?

### Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

### Merveilles de la douane française

M. le directeur général des douanes de France, par le truchement de l'intéressant bulletin de la Chambre de commerce française, s'est étonné, il y a quelque temps, que nous n'ayons pas pour la douane française une admiration sans bornes. En fait, ce n'était pas à lui, cette fois, que nous nous en prenions, encore que nous n'admirions pas autant qu'il le désirerait, sa douane et ses douaniers.

C'était touchant la plainte douloureuse que faisait l'éminent fonctionnaire, de voir « un journal belge mal-mener la douane d'un pays ami ». C'était de la littérature précieuse et charmante. M. le directeur général des douanes doit avoir une très belle âme. Mais nous lui soumettons les faits suivants:

Il s'agit de personnages qui, installés en France, veulent venir passer l'été en Belgique avec leur chien, leur bon « chien-chien » Azor, leur amour, et sans qui, pour eux, l'été serait sans soleil et sans parfums.

Comment peut-on faire passer un chien de France en Belgique ? La question fut posée.

L'an dernier, à la douane d'Halluin, le résultat fut que le chien put passer moyennant une garantie de deux cents francs.

Cette année, les fonctionnaires qui se trouvaient dans le train Paris-Bruxelles, interrogés, répondirent : « Le chien peut passer sans aucune formalité. Seulement, demandez un passavant pour qu'il puisse rentrer après la saison. Demandez ce passavant au bureau de la gare du Nord, à Paris. »

La réponse de la gare du Nord, à Paris, fut : « Nous ne donnons pas de passavants. Il faut les demander rue de la Douane. »

Au bureau de la rue de la Douane, il fut répondu : « Sous aucun prétexte, un chien ne peut sortir de France, c'est prohibé... »

Enfin, il y eut un receveur local, à une douane frontalière, qui déclara : « Faites-moi une demande sur papier timbré à deux francs ; je l'accepterai, et le chien passera. »

Nous pouvons dire confidentiellement à M. le directeur des douanes que, sur ces entrefaites, le chien a passé tout seul. Se promenant avec son bon maître au long de la frontière franco-belge, Azor se trouva comme par hasard de l'autre côté de la ligne idéale qui fait cette frontière. Azor a donc résolu le problème pour son compte.

## Voire auto peinte à la Nitro-Cellulose

par la Carrosserie

**ALBERT D'ETEREN, RUE BECKERS, 48-54**

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

## La Poésie, la Foi et l'Argent

### Le P. G. et le triple comte

On a commencé par rendre les banquiers responsables de la débâcle du franc. Le triple comte Poulet, en les dénonçant à la Chambre, frappait sur son dossier, comme s'il y avait dedans de quoi les faire pendre tous. Rentré dans son cabinet, rue de la Loi, encore tout frémissant des félicitations de ses amis, il recevait du procureur général Servais un coup de téléphone où ce haut magistrat le morigénait d'être allé trop loin. Et, de fait, les fameuses poursuites annoncées avec tant de fracas tournèrent en os de boudin.

Depuis, la consigne a changé. On est redevenu, dans les hautes sphères démocratiques, tout miel pour la finance. On laisse seulement à quelques petites feuilles syndicales le soin d'ameuter contre les financiers le travailleur conscient et organisé. Et comme on en tenait un assez en vue, et dont la déconfiture avait entraîné pour l'épargne la perte d'un nombre de millions suffisant pour attirer sur sa tête la malédiction d'Israël, on lui fit jouer le rôle de bouc émissaire.

### Un bouc émissaire

C'est la guigne de ce L. F..., l'administrateur-délégué du Crédit Foncier d'Anvers, que ses malheurs personnels aient coïncidé avec le malheur public. On l'a représenté comme un des auteurs de la débâcle du franc. Il en est,

en réalité, la victime. Si, par suite des embarras financiers grandissants, la Banque Nationale n'avait pas été obligée d'augmenter le taux de son escompte et de réserver son crédit, L. F... continuait ses opérations et méritait la considération et la reconnaissance de tous les épargnants qui avaient mis leur confiance en lui.

Et les bilans frauduleux, et les faux en écritures ? Evidemment. Mais, depuis six ans, nos budgets publics sont devenus des modèles de bilans frauduleux et tous les ministres qui se sont succédé depuis au département des Finances ont accumulé les faux oratoires. On voit bien quelles en ont été les conséquences pour le pays, mais on ne voit pas du tout que les ministres aient été mis en prison pour cela. Seulement voilà : on n'oblige personne à faire partie d'un conseil d'administration. Au contraire, l'amour du pays, le souci de l'intérêt public obligent le premier venu à devenir ministre des Finances, dès que ses amis font appel à son dévouement. Et il n'y a pas d'autre sanction à sa gestion, eût-elle coûté, comme celle de M. Janssen, plusieurs milliards de francs au pays, que le coup de chapeau poli de ses adversaires, heureux de le voir partir, et le coup de pied de l'âne de ses amis, furieux de ce qu'ils appellent sa défection.

Et voilà pourquoi c'est L. F... qui est en prison.

## Un homme d'affaires anversois

Curieuse psychologie que celle de ce L. F... audacieux, entreprenant, type accompli du brasseur d'affaires, et dont la prompte réussite avait indisposé le monde de la haute finance, la franc-maçonnerie des gros banquiers, qui supportait mal cet intrus, cet avocat qui avait forcé avec tant de désinvolture les portes du temple. Il faut leur rendre cette justice qu'ils ne l'accablent pas, ils sentent même en lui un confrère, un confrère malheureux. Car si le parquet, avec ses lourdes pattes, devait se mettre à marcher à travers les toiles subtiles tissées par ces messieurs, quelle catastrophe pour leurs clients !

— L. F..., disait l'un d'eux, un poète !

Mépris ? Admiration ? Peut-être les deux à la fois. Il y a la poésie des affaires. Il y a les règles de la comptabilité. La première peut entraîner à violer les secondes. Quand ça ne se sait pas on est sacré grand homme, sinon on est traité de filou et on échoue sur les bancs de la correctionnelle.

L. F... a été trahi par les circonstances et par l'affolement d'honnêtes gens, à une heure où l'honnêteté dans le sens ordinaire était devenue de la bêtise. Ils ont détruit cette fiction qu'est l'argent dans le monde économique moderne, et qui consiste à être payé quand on croit qu'on l'est.

Les clients du Crédit Foncier d'Anvers ont eu tort de perdre la foi, voilà tout.

### NE SOYEZ PLUS TRISTE, PETITE MADAME !

**Roberte** vous offre Robes et Manteaux à prix abordables. Chez elle, rien que du modèle, pas de série. 8, rue Léopold (derrière la Monnaie).

### La queue de poisson

LA QUEUE DE POISSON. — Il s'agit d'un roman d'Edward Ewbank. (Brux., aux Editions de la Revue Sincère).

Ce n'est pas là un roman ordinaire : le comte Jacques de la Hestre épouse, contre le gré de son père, une artiste lyrique, fille de simples cabaretiers du pays de Charleroi. Le dit époux étant tué à la guerre, son père, le marquis de la Hestre, finira par épouser, l'aimant d'amour, sa bru tout d'abord détestée.

C'est, dira-t-on, un sujet qui eût tenté Bourget; mais Bourget l'eût-il traité mieux que ne l'a fait l'auteur? Nous n'en sommes pas sûrs. Edward Ewbank déploie ici un talent peu commun, non seulement au point de vue du récit, qui est passionnant, mais dans le style, qui est remarquable par l'esprit et la clarté.

Nous pourrions vous citer tel extrait d'analyse psychique, mais nous préférons vous donner un aperçu du grand talent descriptif de l'auteur qui a vu autre chose que le milieu « vie de château » dans lequel se passe l'action.

Voici comme il voit le pays de Charleroi :

« Paule était née dans ces paysages hérissés de la Calorologie, décors de vitres sordides et de fer, qui trouvent moyen de sourire, parfois, lorsque le soleil, opalisant les flocons mouvants que crachent les locomotives, en garnit les volutes d'une ganse d'argent tendre et mouillé.

» Innombrables, identiques et serrées, les maisons de brique terne s'alignent et s'alignent encore. Les mêmes châssis blancs dissimulent les mêmes gaités et les mêmes jurons, derrière leurs rideaux paisibles et propres dont l'empois se casse aux pétales d'inévitables géraniums. Quand la mélancolie du crépuscule s'attarde aux coronas, les hommes accroupis sagement sur le seuil de leur porte, sucent leur pipe de terre sans rien dire, tandis qu'un donneur de sérénades, l'harmonica sur les genoux, tiré de sa boîte une jolie chanson qui rit et pleure ou qui dit l'amour, malgré l'ombre plus lourde du crassier héréditaire... »

Voilà, n'est-ce pas, qui est bien vu et bien dit, et quelle anthologie ne s'empresserait de mettre cette fleur dans son bouquet ?

### Bouchard Père et Fils

Maison fondée en 1731

CHATEAU DE BEAUNE

Bordeaux — — — Reims

vous offrent les vins de leurs Domaines de BEAUNE, VOLNAY, POMMARD, CORTON, MONTRACHET, FLEURIE, et se chargent de la mise en bouteilles des vins en cercles qui leur sont achetés

Dépôt de Bruxelles: 50, rue de la Régence  
Prix-courant envoyé sur demande. — Téléphone 173.70

### Excellente idée

Un ami nous fait cette suggestion :

Contribuable distingué, je me rends deux fois par mois chez le receveur des contributions, qui s'occupe de gérer si méticuleusement mes finances, pour lui demander de ne pas oublier de me taxer conformément aux lois fiscales et dans les mesures les plus larges. J'estime que chaque Belge a le devoir d'en faire autant; malheureusement beaucoup ne sont pas ainsi. Je propose donc d'obliger tous les citoyens à porter bien en évidence, soit sur le chapeau ou le côté gauche de la poitrine (à la place des décorations), le reçu pour solde de toutes taxes ou de tous impôts afférents à l'année en cours. Les autos sont astreintes à ce régime actuellement, vous ne l'ignorez pas, et ainsi le contrôle serait plus facile, on se montrerait du doigt les mauvais contribuables retardataires ou réfractaires.

CHEZ VOTRE **SLYC SLYC SLYC**  
PARFUMEUR "Le meilleur Shampooing"  
**CHLORO-CAMPBRE** CHEZ VOTRE  
"Le meilleur Eau-Mitoy" DROGUISTE

### La carte de visite

Cela s'est passé la semaine dernière, dans le train entre Braine-le-Comte et Bruxelles. Le docteur-député Branquart vient de monter dans un compartiment; cravate blanche et huit reflets: il reluit comme un sou neuf.

— Vous allez assister à une cérémonie? fait un voyageur.

— Oui, répond avec le sérieux impayable qu'on lui sait, le maieur de Braine; je vais aux funérailles du prince Napoléon; quoique socialiste, j'ai la plus vive admiration pour l'Empereur et j'ai conservé, malgré tout, un vieux fonds d'impérialisme...

Les voyageurs se regardent.

— Moi aussi, fait l'interlocuteur, j'ai des sentiments impérialistes! !

Et l'on parle d'autre chose. Arrivé au Midi, on débarque. Le député de Soignies est déjà sorti de la gare, quand il s'entend interpeller. Il se retourne et voit son compagnon qui accourt vers lui en lui tendant un bristol:

— S'il vous plaît, Monsieur le Docteur, mettez ma carte: on ne sait pas ce qui peut arriver; on peut avoir besoin de ces gens-là...

Et Branquart empoche le carton — et prend place dans la limousine qui le conduira... au mariage de l'un de ses amis.



PIANOS  
AUTO-PIANOS  
ACCORD - RÉPARATIONS  
**Michel Mathys**  
16, Rue de Passart, Téléphone 153.92 — Bruxelles

### Purée

Le dernier titulaire du prix de 10,000 francs, créé par Camille, est François Oleffe, qui s'est vu attribuer le grand prix de peinture pour 1925.

Le jury chargé de décerner le prix de littérature pour la même année a commencé ses travaux. Il a paru une vingtaine de livres, dont trois ou quatre intéressants et dignes d'être retenus pendant cette année 1925, sur laquelle portent les investigations de ces messieurs. Mais rien que de la prose. « Que font donc nos poètes? » disait un des membres du jury désireux de voir les 10,000 francs aller à un nourrisson des muses.

Il n'y a jamais eu qu'un poète en Belgique qui ait reçu un prix de 10,000 francs, avec cette circonstance aggravante que c'étaient 10,000 francs à vingt sous, de vrais francs, qu'on pouvait convertir en or chez l'agent de change, moyennant un léger courtage. C'est cet ineffable baron Descamps David, dit le dirigeable, qui rafla ainsi huit francs et quelques centimes par vers pour sa tragédie *Africas*, dont *Pourquoi Pas?* offrit la primeur à ses lecteurs. Et si le jury couronne encore une fois un prosateur, nous courrons la chance de conserver le baron Descamps David, comme spécimen unique du poète lauréat à 10,000 francs.

Car ces prix dont Camille s'était fait un titre de gloire auprès des peintres et des écrivains, risquent fort de ne pas lui survivre. Ils ont été institués par un simple ukase ministériel et imputés sur le budget ordinaire. Camille a voulu fournir la preuve que, même en démocratie, un ministre peut prendre des initiatives et jouer au Louis XIV et au Jules II. Seulement, ça ne dure pas et peintres et poètes risquent de reconnaître à leurs dépens

que la démocratie est le règne du caprice et de l'éphémère. Car si les deux ou trois cent mille francs du budget des Beaux-Arts affectés à l'encouragement des artistes ne sont rien en regard du gaspillage général, et moins que rien vis-à-vis des six milliards que coûte notre ménage, ils sont impitoyablement visés par le gouvernement de demain, qui ne sera certainement pas celui du beau langage, mais de la pureté.

# Chenard & Walcker

18, Place du Châtelain, Brux lles  
TÉLÉPHONE: 498.75 et 76

## Les madones qu'ils invoquent

Le sylvain Stevens : *Notre-Dame-au-Bois* ;  
L'explorateur Amundsen : *Notre-Dame-aux-Neiges* ;  
Le citoyen Jacquemotte : *Notre-Dame-au-Rouge* ;  
Le citoyen Vandervelde : *Notre-Dame-de-Mongourdin* ;  
M. P. Nothomb : *Notre-Dame-de-la-Garde* ;  
M. de Brouckère : *Notre-Dame-des-Victoires* ;  
M. Van Cauwelaert : *Notre-Dame-de-Montaigne* ;  
Le baron du Boulevard : *Notre-Dame-de-Lourdes* ;  
Le bookmaker : *Notre-Dame-de-Paris* ;  
Le ministre Janssen : *Notre-Dame-de-la-Galette* ;  
Le contribuable : *Notre-Dame-de-Bon-Vouloir* ;  
Esther Deltre : *Notre-Dame-de-Grâces* ;  
M. Aug. Bouviller : *Notre-Dame-des-Halles* ;  
Le peintre Flasschoen : *Notre-Dame-des-Sept-Couleurs* ;  
Le franc belge : *Notre-Dame-de-Bonsecours* ;  
Henri Krein : *Notre-Dame-avec-ses-Chonq-Clotiers* ;  
M. Krains, directeur général des Postes : *Notre-Dame-du-Chempostel* ;  
Le traître Borms : *Notre-Dame-des-Grâces* ;  
Le joueur impénitent : *Notre-Dame-de... Pique* ;  
L'étudiant bloquant son examen : *Notre-Dame-de-la-Slette* ;  
La petite poule : *Notre-Dame-de-Lorette*.

# Sonora

La meilleure machine parlante du monde  
SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél. 12251

## Méprise

Les journaux parisiens ont raconté la petite mésaventure arrivée la semaine dernière à M. Mario Roustan :

M. Mario Roustan n'allait jamais à la Chambre française avant d'être ministre. Les huissiers ne le connaissaient donc pas. Le lendemain de la formation du ministère, rapporte *Candide*, M. Mario Roustan voulut entrer à la buvette. Un huissier lui barre aussitôt le chemin :

— Les attachés de cabinet n'entrent pas ici...

M. Mario Roustan, qui trouvait l'aventure drôle, n'insista pas et tourna les talons. Mais, il y a deux jours, traversant les Pas-Perdus, il voulut pénétrer aux Quatre-Colonnes, défendus depuis peu à la presse. L'huissier de garde se dresse aussitôt :

— On n'entre pas ici, Monsieur...

— Mais, fait M. Mario Roustan, il faut que je passe...

— Inutile d'insister. Il n'y a aucune raison pour que vous entriez, vous, quand les autres n'entrent pas...

— Ecoutez, mon ami, il faut absolument que je passe. Mon travail m'y oblige.

— Votre travail ! Quel travail ?

— Ah ! mon pauvre ami, il n'est pas drôle, je vous assure. Je suis sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande !

## Propos de Fritz Rotiers

Cette anecdote nous reporte aux premiers temps de la *Réforme*, vers 1883. Ce journal, fondé par le parti progressiste : Janson, Feron, Lambiotte, etc., eut des débuts difficiles au point de vue rédactionnel ; c'est que la plupart des rédacteurs étaient des journalistes improvisés et que leur quantité dépassait de beaucoup leur qualité. Quelques professionnels, égarés dans ce rassemblement, commençaient à la trouver mauvaise ; parmi eux se trouvait Fritz Rotiers, alors dans toute l'ardeur de sa jeunesse épanouie.

Un matin, il s'amène au journal et aperçoit une nouvelle figure dans la salle de rédaction.

— Encore ! s'exclame Rotiers.

L'intrus ne bronche pas ; sans adresser un mot à Rotiers, il dépose ses manchettes sur son pupitre, étend une feuille de papier sur le buvard et se met en devoir d'écrire.

Rotiers, furieux, finit par l'interpeller :

— Pardon, Monsieur, auriez-vous l'obligeance et la politesse de me dire qui vous êtes et ce que vous faites ici ?

— Certainement, Monsieur. Je m'appelle Georges Lorand, et je suis, Monsieur, depuis hier soir, rédacteur en chef de la *Réforme*.

CHAMPAGNE **GIESLER**  
Ses bruts 1911-14-20  
LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.  
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Br. — Tél. 475.66

## Histoires luxembourgeoises

Inédites, quoique anciennes et banales. On sait à quelles désillusions aboutirent, après la guerre, plus d'un projet d'union entre de gentes Belges, Françaises et Luxembourgeoises, et des Tommies et les Sammies variés. Dans l'ivresse de la victoire, les parents les plus prudes, qui n'auraient pas laissé leur fille en tête-à-tête, pendant cinq minutes, avec un compatriote peu connu, la laissaient courir les rues, les cinémas et le reste avec un insulaire ou un transatlantique garanti (tu parles !) par son uniforme. Plusieurs de ces relations furent « grosses » de conséquences, d'autres fois un projet de mariage s'effondrait au dernier moment, devant une révélation lamentable...

Or donc, il était, dans certaine ville du Grand-Duché, dans une famille riche et très considérée, une jolie fille qui s'était toquée d'un Sammy. Celui-ci ne tarda pas à être reçu dans la maison et les fiançailles furent conclues. Le soldat était là comme chez lui, dorloté et choyé de tous. Cependant, la famille avait des parents en Amérique. On s'informa, par acquit de conscience... Hélas ! le fiancé était, en réalité, marié et père de famille ! Consternation, larmes, toute la lyre.

Mais ces gens avaient du caractère. On ne dit rien au Sammy. A quelques jours de là, celui-ci fut convié à un souper d'apparat, précédé d'une soirée de musique. Il entra dans le salon, vainqueur, quand il demeura figé : sur le piano, il venait d'apercevoir, bien en vue, les portraits de sa femme et de ses enfants !... Il reprit sa casquette d'ordonnance et, oncques, on ne le revit.

L'autre histoire est plus simple et plus triste. En un couvent luxembourgeois, il était une novice, jolie comme un cœur. C'est ce que se dit un Sammy, qui parvint à la séduire et la déterminer à jeter sa cornette par-dessus les moulins. On se marierait en Amérique dès le rapatriement des troupes. Quelques mois passèrent. Le Sammy avait donné rendez-vous à la petite dans le port d'embarquement. Mais, arrivée là, elle le chercha en vain. Enquête, qui aboutit au même résultat que ci-dessus. Seulement, ici, la victime était enceinte... On n'était plus au moyen-âge où, durant le temps de ses fredaines, sœur Béatrice s'était vue suppléer au couvent par la Sainte Vierge en personne... Repoussée des siens, ne pouvant retourner au cloître, la petite novice est aujourd'hui femme de chambre quelque part.

CHAMPAGNE  
**BOLLINGER**

Vers de lampe

Anvers, pour le moment, expose  
Le gaz. Belle exhibition!...  
Parlons-en. Mais, d'abord, je pose  
Quelques points de... « suspension ».

Je le reconnais sans manière :  
Mon vers contient plus d'un défaut.  
Excusez-moi, car la lumière  
N'est pas mon « rayon », tant s'en faut !

Devant les becs, autour du globe,  
Plus d'un badaud fait le planton.  
L'on voit plus d'une dame, en robe  
De gaze (c'est bien dans le ton !)

Déjà, vers Anvers, c'est la fuite  
Des sportsmen et des libertins,  
Voulant racheter leur... conduite  
Ou trouver des « tuyaux » certains...

Et vous, orphelin solitaire,  
Que personne ne peut choyer,  
Anvers est pour vous salutaire,  
Si vous désirez un « foyer »!...

Depuis cette époque où l'illustre  
Lebon nous mit du gaz en pot,  
Il s'est écoulé plus d'un lustre  
(Ceci n'est pas un jeu de mot !)

Cessons, car ces vers, je suppose,  
N'auront pas un admirateur.  
Pour le gaz ou toute autre chose,  
Je suis un très mauvais... conteur !

Et, lisant cette ode gazeuse,  
Croyant se divertir, hélas !  
Le lecteur — chose malheureuse —  
Est tombé sur un bec de gaz!...

Marcel Antoine.



Prenez garde, Emile

Le journal *L'Œuvre* inscrivait, récemment, cet avertissement dans sa manchette :

« On commence par la matraque, on continue par le revolver. Ça finit par le canon. »

Transmis à Vandervelde.

**HUPMOBILE** 6 cylindres 22 H. P.  
8 cylindres en ligne 28 HP.

sont les plus parfaites parce que construites  
— AVEC LES MEILLEURS ACIERS —  
AGENCE GÉNÉRALE, 97, AVENUE LOUISE, 97, BRUXELLES

Habiller ceux qui sont nus

Du ministère des Colonies, un haut fonctionnaire, sérieux comme un Pape, nous écrit :

Sous le titre, je crois : « Habiller ceux qui sont nus! », le dernier numéro de « Pourquoi Pas? » semble rendre ridicule l'exposition organisée par l'ouvroir du Sacré-Cœur et l'*Œuvre* du Vêtement congolais que dirige Mlle Vandenberg. Si, avant d'écrire, l'auteur de cet article s'était donné la peine de passer une minute rue Brialmont, 11, où cette exposition est ouverte jusque dimanche soir, il y aurait vu de suite le « formidable apport de la jeunesse belge, enfants des pensionnats, qui, avec courage, ont répondu à l'appel de l'œuvre tendant à obtenir des objets du culte pour les églises du Congo et des vêtements, robes de fillettes et costumes de scouts pour jeunes nègres. C'est une œuvre humanitaire qu'il convient d'aider. Le nonce du Pape, le ministre des Colonies, qui ont présidé à l'ouverture de l'exposition, ont déclaré qu'on ne saurait assez comprendre l'importance du vêtement pour la jeunesse noire, et il est pénible de constater que l'on tourne au ridicule une aussi utile collaboration à l'œuvre civilisatrice. Après l'exposition, tous ces objets seront répartis entre les missions de la colonie, où ils seront reçus avec une profonde reconnaissance.

Nous n'en doutons pas, et nous comptons bien que, dans leurs prières, les jeunes nègres, hermétiquement culottés, confondront les noms de Mlle Vandenberg, du nonce, de Mlle Tournatoire et de notre distingué correspondant...

**Th. PHILIPS** CARROSSERIE  
D'AUTOMOBILE  
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

La serviette et le gastronome

Dans sa revue *La bonne Table et le bon Gîte*, notre excellent et érudit confrère Pierre Chapelle fait campagne pour l'utilisation rationnelle, à table, de la serviette. Dépositaire et vulgarisateur des traditions de bien-boire et de bien-manger, P. Chapelle s'élève contre l'habitude que l'on a de mettre sa serviette, pliée en trois, sur les genoux. Une serviette n'est pas faite pour faire figure de mouchoir. Son ampleur doit préserver les vêtements contre les accidents de table : éclaboussures de liquides, de sauces, contact de corps gras, taches de fruits... Ainsi en allait-il du temps de Brillat-Savarin. C'est en vain que Pury a fait spirituellement remarquer qu'à l'époque de Brillat-Savarin, on ne portait pas de décorations... Pierre Chapelle n'en démord pas : il soutient que l'on doit étaler sa serviette comme le faisaient nos pères, lesquels s'asseyaient posément devant le menu et, sachant « que l'on ne vieillit pas à table », prenaient leur temps pour vaquer aux « réparations de dessous le nez », comme disait Rabelais. Pourquoi ne pas opposer la barrière protec-

trice de la serviette aux dangers que courent, à table, les robes de prix et les blancs plastrons? Ne serait-il pas commode et gracieux de les fixer sur soi par de jolies agrafes ou des rubans de soie? Seuls les teinturiers pourraient s'en plaindre.

Ainsi plaide doctement la *Bonne Table et le bon Gîte*, une revue à qui rien de ce qui est gastronomie ne demeure étranger.

**BUSS & C<sup>o</sup> pour vos CADEAUX**  
— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

### Les trois mariages

Ce grand seigneur français, dont la famille remonte aux Croisades, vient de se marier pour la troisième fois.

Il avait épousé, d'abord, une femme de son monde, princesse ou duchesse authentique. Puis, il convola avec une israélite puissamment riche. Enfin, il vient d'associer à sa vie une Espagnole de grande beauté.

Ce qui fait dire à Paris qu'il épousa sa première femme pour son « écu », la deuxième pour ses « écus » et la troisième pour... (ah ! Madame, charmante lectrice, nous redoutons de croire que vous avez compris quelque chose ; mais ce n'est pas ça du tout)... pour sa beauté, Madame, pour sa beauté tout simplement...

**UN AIR EMBAUMÉ**  
*Demain Créalton*  
RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

### Terroir

Un magnifique nègre s'arrête devant le décrocteur de la place de la Monnaie et pose l'un de ses souliers sur la boîte.

Et le ketje qui passe, interrogeant le décrocteur :  
— Est-ce que c'est seulement pour ses pieds ?...

### Militariana

Extraits authentiques du « Cahier d'ordres » d'un capitaine de l'époque où, pour accéder au grade de sous-lieutenant, il suffisait d'avoir un « beau commandement » et de savoir faire « manœuvrer une compagnie sur un mouchoir de poche » :

1. Demain, je passerai l'inspection de la compagnie. Les hommes auront tout dans le sac, y compris les sous-officiers.
2. J'ai constaté au corps de garde que quand il pleut, il tombe des gouttes. L'agent de casernement recherchera la cause de ce phénomène et m'en rendra compte.
3. Je rappelle à la cantinière que les gozettes aux pommes sont à 6 centimes (1). Si elle demande plus, elle payera la différence avec une punition.  
(1) Heureux temps ! (N. D. L. E.)
4. Pour l'inspection du colonel de demain, la grosse pierre de l'angle N.-E. de la cour du quartier servira de lieu de rassemblement pour le guide de droite de la compagnie.
5. Je rappelle que la messe est libre pour les croyants comme pour les autres, mais qu'on n'est pas exempté de garde.
6. En vue du départ au camp, on prendra toutes les cuvelles avec et on mettra les petites dans les grandes et réciproquement, pour tenir moins de place.
7. Je ne veux plus voir des soldats avec les mains dans les poches du pantalon; je ne dirai pas pourquoi c'est indécent en ville; si cela continue, je les ferai couvrir.
8. Je rappelle que la discipline est la force principale des

armées. C'est aussi vrai pour ma compagnie, et j'y tiendrai la main. « Cuique suum ! »

9. Demain, répétition des honneurs à rendre en garnison; on placera des sentinelles fictives et pour situer des cas précis, le sergent en fera le tour en « passant successivement comme général, comme officier subalterne, comme Saint-Sacrement et comme incendie ».

### PUNITIONS

- Six jours de salle de police au caporal X... pour avoir détourné une munition de l'Etat pour se suicider sans y réussir.
- Quatre jours au soldat X... pour être sorti de la caserne pour aller chercher un hareng sans col.
- Quatre jours de cachot au caporal X... pour avoir imité dérisoirement le commandement de son capitaine en criant comme un âne.
- Huit jours d'arrêts au soldat X... pour avoir demandé un congé pour assister à l'enterrement d'une tante qui n'était pas morte.

### Fables-express

Au bassin, durant cet été,  
Coco, de peur d'être noyé,  
Sur le bord demeurait bien sage...

Moralité :

Au horinage

???

Le récit charmant d'une fable  
Réunit, à ce qu'il paraît,  
Les deux Chinois que séparait  
Une colère inaltérable.

Moralité :

Les bons contes font les bonzes amis.

???

Si jamais, car enfin tout arrive,  
Vous rencontrez une bonne dans le tender d'une locomotive,

Ami, saluez-la, le proverbe est connu.

Moralité :

A bonne en tender, salut !



**LES LOTIONS**  
*Épicur • Douce France*  
*Amaryllis • Violette • Lilas etc.*  
de  
**LUBIN**  
*sont d'un parfum délicat et tenace.*



## Film parlementaire

Changement de tableau. Il y a huit jours, dans la fièvre et l'affolement de notre écroulement financier, tout le monde misait sur le noir, contre le rouge. Et l'on prétendait que la haute finance ne voyait pour nous sauver qu'un seul moyen salutaire : mettre les socialistes dehors.

Maintenant que, par petits tronçons, le ministère Poullet-Vandervelde avait perdu sa queue bourgeoise et que l'on croyait le reste bon à faire tripette, c'est par un brusque revirement, M. Brunet, le président socialiste de la Chambre qui se trouva désigné et consacré comme le sauveur providentiel du franc.

Ce sont les financiers qui étaient mis dedans — dedans le gouvernement, bien entendu — tandis que l'équipe rouge, requinquée et redressée, reprenait sa place dans la barque ministérielle.

N'essayez pas trop de comprendre. Vous auriez tort, d'ailleurs, si vous rouspétiez contre cette volte-face ; vous feriez figure de mauvais patriote, puisque, avant de naître, M. Brunet et son gouvernement ont eu, un peu partout, une bonne presse. A la vat-Dieu, et que le cours des changes confirme cet optimisme inattendu !

Le jeu est fort gros, surtout pour les socialistes qui, tout éberlués de l'aventure qui leur arrive, se demandent s'ils n'ont pas perdu... Laboulle.

Si le ministère nouveau parvient à nous tirer du marasme, à faire remonter au franc la pente savonnée qu'il qu'il a parcourue depuis quelque temps, nous devons en rendre grâce à l'Union Sacrée ressuscitée, alors que tout le monde la comblait de malédictions. Et les compagnons rouges, remontés à flot, demanderont leur petit pourboire ! Voyez Lophem.

Mais si l'on ne pouvait tenir le coup, si l'affaire ne réussissait pas, quelle catastrophe pour tout le monde, c'est entendu, mais, par surcroît, pour les fidèles de Marianne.

Aussi, dans le camp socialiste, la combinaison rencontrait-elle beaucoup d'oppositions ondoyantes et diverses, qui se rencontrent dans des collusions inattendues.

M. Destrée, qui zigzague à l'extrême-droite de son parti, n'est pas loin de faire un petit bout de chemin avec M. Brunfaut.

Les plus malins, versant du reste dans l'optimisme général, ripostent : « La situation va s'améliorer. Si les choses se remettent en place sans nous, on dira qu'il a fallu nous jeter à la porte pour obtenir de l'ordre dans la maison, et l'effet sera désastreux pour demain et pour toujours ; à chaque élection, le parti socialiste sera le parti de la panique, de la déroute du franc et de la panique financière ! »

C'est ce calcul-là qui a prévalu à la *Maison du Peuple*.

???

Brunet parti, qui pourrait tenir le rôle périlleux de président ?

On a songé au vicomte Poulet, que sa majorité indéfectible voudrait, de la sorte, consoler de son désastreux écroulement. A défaut du vicomte Poulet, le choix de la Chambre pourrait se porter sur M. Carton de Wiart, qui est comte, sur MM. Tibbaut ou Lemonnier, qui sont barons, sur M. Pirmez, qui est châtelain et vidame ou sur M. Max Hallet, qui a les moyens d'être tout cela réuni.

Ne trouvez-vous pas qu'il y a beaucoup de grands seigneurs dans l'état-major de notre démocratie ? Mais tout cela vaudra-t-il la simple roture, ou la bonhomie bourgeoise de M. Brunet ? M. Poulet a déjà présidé la Chambre au lendemain de l'armistice. C'était, dans un parlement d'union sacrée, sans opposition, un office décoratif, dont le titulaire, recevant les chefs d'Etat qui venaient saluer notre victoire (!), se voyait octroyer des grands cordons multicolores.

Mais voyez-vous M. Poulet, qui est la timidité même, aux prises avec les hurleurs du Frontpartij, les procéduriers communistes et leurs proches cousins siégeant à la crête de l'extrême-gauche ?

Il est vrai que ses concurrents n'en mèneraient pas plus large.

M. Carton de Wiart est trop doux, M. Tibbaut trop mou, le baron Lemonnier trop flou et M. Hallet trop sec.

Si encore, après le vote des mesures financières, la Chambre voulait s'en aller en vacances ! Le ministère national ne devrait vivre que jusqu'à la rentrée de novembre — qu'ils disent, les nouveaux ministres ; on laisserait aux vice-présidents la joie inoffensive de diriger les débats, à tour de rôle. Puis, la crise financière dénouée, M. Brunet remonterait au fauteuil présidentiel, aux acclamations de tous. A condition qu'en passant au ministère, il n'ait pas laissé se fêler son auréole !...

???

M. Laboulle, le petit père Laboulle — comme on l'appelait aux Ponts et Chaussées — a fait hara-kiri avec élégance. « Je m'en vais, a-t-il dit de sa petite voix blanche, comme je suis venu, sans bruit, sans déranger personne. » Le pis est qu'il va trouver occupée, à Liège, sa place de député permanent, qu'il détenait depuis un quart de siècle, quand, lâchant la proie pour l'ombre, il a voulu devenir ministre. On en fera, tôt ou tard, un gouverneur de province.

On a beaucoup prononcé le nom de M. Lippens, mais l'ancien gouverneur général du Congo sait que c'était, avant tout, pour faire la nique à M. Franck.

M. Mathieu a, lui aussi, été passagèrement effleuré par la chance. Dame ! quand il a vu son grand ami, M. Brunet, chargé de répartir les portefeuilles, il a pu croire que toute l'ancienne équipe était licenciée, et qu'elle allait faire place aux jeunes.

Devenu ministre, M. Mathieu serait resté dans la tradition de sa bonne vieille cité wallonne de Nivelles, dont il est le sympathique maître.

En effet, chez les Capulet et les Montaigu, à Nivelles, les de Burllet et les Mathieu sont les chefs traditionnels des deux grands lignages politiques qui se disputent l'hégémonie.

Les de Burllet ont produit un bourgmestre et un ministre. C'est maintenant au tour des Mathieu. Tout Nivelles croyait ce moment arrivé. C'est une déconvenue. Quand vous irez à Charleroi visiter vos léaux électeurs, M. Brunet, détournez, en passant à Nivelles, le regard du clocher pointu de Sainte-Gertrude : l'ennemi est là qui vous observe et veille.

L'Huissier de Salle.

## Stuart Merrill à Bruxelles

Dans sa correspondance belge du « Mercure », Georges Marlow évoque avec un humour attendri le souvenir de Stuart Merrill à Bruxelles. Il fréquenta l'« Hulstkamp » des Galeries, notre dernier café littéraire où régnait et règne encore, mais avec moins de régularité, Grégoire Leroy et fut un des fondateurs du « Masque ».

« C'était l'époque, dit Marlow, où quelques jeunes d'arrière-saison avaient fondé, avec l'enthousiasme d'un barbon pour un dernier-né, une revue de haute tenue littéraire, « Le Masque », à laquelle collabora l'élite des écrivains français et belges.

Merrill en devint codirecteur et y publia des poèmes, des articles de polémique et des critiques, sans compter de piquants « Propos de table » qui furent en partie recueillis dans le récent volume de « La Phalange ».

Merrill paraissait donc entièrement accoutumé à la vie bruxelloise et rien dans ses façons d'être ne trahissait sa nostalgie de Paris, lorsque, après d'innombrables péripéties, ses angoisses prirent fin. Tout heureux de la guérison de Mme Merrill, le codirecteur du « Masque » boucla ses malles, fit un dernier tour place Sainte-Catherine et rue de Flandre, vida un suprême whisky-soda à l'« Hulstkamp » et regagna Versailles d'où ses amis reçurent jusqu'aux premiers jours de guerre ces incomparables lettres que prodiguait son cœur généreux et où se mêlaient aux anecdotes et aux confidences d'admirables considérations littéraires. Les dernières qui parvinrent à Bruxelles datent du début d'août 1914. Le vieil internationaliste y pleurait ses illusions perdues. Le poète y chantait la gloire de la France.

Quand Paris nous redevenait accessible, Merrill était mort depuis deux ans et il ne nous restait plus de lui que le souvenir d'un grand poète et d'un délicieux ami.

Souvenirs littéraires de l'avant-guerre, que vous paraissez délicieux et lointains.

## SPA Etablissement Thermal

Concessionnaire: SPA-M ONCPOLE

### L'EAU MINÉRALE FERRUGINEUSE

Quelle est la valeur des Eaux Ferrugineuses de Spa ?

Les eaux minérales de Spa sont extrêmement riches en fer et en acide carbonique naturel.

Le fer des eaux minérales se trouve dissous dans un état tout particulier auquel on attribue son action thérapeutique, beaucoup plus puissante sous cette forme que sous celle des préparations pharmaceutiques.

Cette action du fer sur le sang est très bien connue. Elle se manifeste par une augmentation du nombre de globules, souvent insuffisant chez l'anémique et une augmentation de la quantité de matière colorante (hémoglobine), l'élément actif du sang. Cette action se continue pendant un temps assez long après la fin de la cure.

Pourquoi faut-il boire les Eaux Ferrugineuses de Spa ?

Pour combattre les anémies, la chlorose, beaucoup d'états d'affaiblissement général et la neurasthénie. Elles sont souveraines pour toutes les convalescences.

DEMANDEZ à  
**SPA-MONOPOLE, rue David, 3**  
les brochures de vulgarisation

## PRENOMS

Comment prénommer nos enfants ? La docte *Revue de l'Administration et du Droit administratif* répond à cette grave question dans son numéro d'avril : on y trouve, en effet, un très intéressant article de M. Désiré Mirguez, chef de division à l'Etat civil de Bruxelles, sur les prénoms à donner aux nouveaux-nés. A le consulter, on s'aperçoit que la plupart des notabilités mondaines, politiques, littéraires, administratives, théâtrales, etc., pourraient y trouver d'utiles indications pour leur progéniture.

Ainsi, pourquoi ne pas choisir, parmi les prénoms légalement admis, au lieu de Jean, Jacques ou Madeleine, des prénoms qui, peut-être, auraient une heureuse influence sur l'avenir des rejetons, soit en suggérant les vertus qu'on leur suppose ou qu'on leur voudrait voir pratiquer, soit en appelant sur leur tête la protection de saintes et de saints généralement peu invoqués ?

Feuilletons la liste des prénoms que doit admettre d'office l'officier de l'Etat-Civil (vous allez voir qu'il en est d'in vraisemblables et d'insoupçonnés) et faisons quelques rapprochements :

- Le camarade Brunaut : *Injurieux.*
- Le Docteur Terwagne : *Engrasse.*
- Le député Jacquemotte : *Illuminé.*
- Le sénateur Lafontaine : *Simplice.*
- Le combattant Van Remoortel : *Cucufat.*
- Louis Piéard : *Mirloucilain.*
- Le Docteur Navarre : *Vérule.*
- Le major Caeyaerts : *Sapor-Pompose.*
- Le stayer Linart : *Piste.*
- Mme Laure Bergé : *Vénuste.*
- Le droguiste du coin : *Pierre-Ponce.*
- Le Docteur Borquinou : *France.*
- Guillaume Verheven, président de l'« Académie Cili-naire » : *Céréal.*
- Le sénateur Lekeu : *Clair.*
- Le conseiller communal Pattou : *Vétérin.*
- Emile Vandervelde : *Bryan.*
- Le Docteur Masure : *Sacns-Nom.*
- M. Fêchevin Steens : *Ariston.*
- Le propriétaire de l'Apéro Schick : *Jude.*
- Georges Clémenceau : *Tygrius.*
- Le camarade Solau : *Ours.*
- Jean Van Glabbeek : *Pelée.*
- Victor Wygaerts : *Fructueux.*
- L'ex-kronprinz : *Nancy.*
- Herr Doctor Luther : *Prétextat.*
- Le Docteur Gengou : *Zanitas.*
- Mussolini : *Douce.*
- Le Docteur Bordet : *Macrobe.*
- Le pharmacien Bonnichon : *Juvence.*
- M. Fermo : *Lions.*
- Albert Devèze : *Adjuton.*
- Léopold Rosy : *Thyrse.*
- M. Brunet : *Patient.*
- Pierre Nothomb : *Couronné.*
- M. Magnette : *Fraternité-Troade-Poins.*
- La petite femme qui dit « oui » : *Nennie.*
- M. Cavenaille : *Gratinien.*
- Léon Daudet : *Protogène.*
- Ernest Van Hammée : *Théopiste.*
- M. l'avocat général Servais : *Preuve.*
- L'échevin Vande Meulebroeck : *Hermogène.*
- Le fabricant Vinche : *Pipe.*
- Félix Potin : *Galmier.*
- Son homme : *Patrobas.*
- Un minotier : *Ricquier.*
- Le pharmacien Gripekoven : *Ver-Soluteur.*
- Le bon peintre James Ensor : *Polychrone.*
- Le citoyen H... : *Placide.*
- Le triple comte Poullet : *Foulaue... ans !*

## Le Jeu des Sept Jours

**JEUDI 6 MAI. — Un ministère qui se désagrège.** — Ils se décrochent l'un après l'autre comme des fruits mûrs ; ils tombent l'un après l'autre de l'arbre ministériel, nos ministres, chutes molles de choses molles. Et puis, que voulez-vous que ça nous fasse ? Les gens sentent que quelque chose fond dans leurs poches ou dans leurs portefeuilles : ce sont ces billets sur lesquels des farceurs officiels et des graveurs ont inscrit ou dessiné des emblèmes ou des chiffres qui ne sont que de sinistres plaisanteries. Pendant que fond mon petit saint-frusquin, qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse que M. Rolin-Jacquemyns soit assis ou non sur son derrière et que je prévoie même situation demain pour M. Janssen ? Que le diable enlève tous ces personnages infatués d'eux-mêmes ! Féconds en paroles optimistes, ils nous ont menés là où nous sommes sans avoir jamais eu le courage même de dire qu'ils n'y pouvaient rien. Mais la foi populaire est telle pourtant qu'on espère vaguement (oh ! fort vaguement, pour notre compte) en l'homme de demain.

**VENDREDI 7 MAI. — La situation de l'Angleterre** paraît plus nette maintenant, pendant la pleine bataille. Nous savons que le gouvernement anglais l'emportera sans aucun doute sur les fauteurs de désordre. Tous les jours, la cause de l'autorité gagne du terrain : les volontaires s'empresment. Peu à peu, les règles triomphent ; l'activité se rétablit. C'est admirable. Ces renseignements-là nous viennent évidemment du gouvernement. De l'autre côté, nous savons que la cause des mineurs et des *trade-unions* va remporter une éclatante victoire. Le prolétariat est en marche ; rien ne l'arrêtera. Le capitalisme, pris à la gorge, va devoir cracher ses livres sterling. Le gouvernement est discrédité, etc..., etc...

Et tout cela nous prouve que la guerre indigène qui rongé l'Angleterre ne diffère pas beaucoup des grandes guerres internationales, tout au moins par les communiés.

**SAMEDI 8 MAI. — Cette fois, c'est l'impassible triple comte qui chancelle sur son piédestal.** Avant que le coq n'ait chanté trois fois, ce poulet, nous dit-on, sera cuit. Et pourtant, il disait, lui aussi : « J'y suis, j'y reste ! » Ce qui est bien la parole qu'il ne faut jamais prononcer quand on est invité à s'en aller par le sentiment de tout un peuple et la coction évidente des pommes dans le voisinage. Et précisément quelqu'un nous disait, cette semaine : « Pourquoi donc en voulez-vous tant à ce pauvre triple comte ? Il a de si beaux et de si bons yeux ! C'est, au fond, un fort brave homme ! »

Nous avouons n'avoir jamais jugé le triple comte sur la qualité de ses yeux. Puisqu'il s'en va ou qu'il va s'en aller, nous sommes prêts à reconnaître que c'est un fort brave homme, un très brave homme, non pas une fois bon, mais deux fois bon, bien que sa façon de vouloir en découdre avec les Wallons nous ait fait croire qu'il était affamé de sang. Nous avons jugé le président du conseil sur les résultats de son gouvernement pour finir, et sur sa façon de gouverner, d'abord. Sur quoi diable voulez-vous qu'on le juge ? Aussi n'hésiterions-nous pas à lui préférer une bonne canaille ou tout au moins un type qui n'ait pas de bons yeux, mais de la férocité dans le regard et qui rétablisse de l'ordre dans nos finances.

**DIMANCHE 9 MAI. — Sainte Jeanne d'Arc.** Les Français te fêtent aujourd'hui. Les Anglais sont trop occupés pour te célébrer, toi, bien qu'ils aient pris l'habitude de déposer des petits pots de fleurs aux pieds de tes statues, partout où ils les rencontrent. Ils avaient commencé par des fagots ; ils continuent par des géraniums. Ce sont de bien braves gens.

C'est une belle ironie que le retour annuel de cette fête

dans ces périodes où on discute constamment avec Albion. Il est entendu que la livre sterling nous écrase, et il est bien manifeste qu'il y a un duel entre le requin d'Amérique et son cousin d'Europe, l'Anglais, parce que tous les deux s'étaient bien promis de dévorer le reste du monde ou, tout au moins, de l'avoir à leur merci. Cependant, nos gouvernants entament de temps en temps un hymne à la gloire des Etats-Unis et ne l'interrompent que pour un hymne à la gloire de l'Angleterre. Les cloches de Jeanne d'Arc sonnent à propos, et dominent ce concert.

**LUNDI 10 MAI. — Bilan de fête.** — Ce lundi on apprend que, pour fêter Jeanne d'Arc, les Français se sont copieusement bourrés de coups. C'est ce qu'on appelle une fête nationale. L'étranger ne comprend pas. On peut pourtant lui donner le mot de l'énigme. Un assez pauvre diable du nom de Durand, ministre de l'Intérieur, avait eu l'in vraisemblable audace d'interdire les cortèges du 1<sup>er</sup> mai. Emergeillé de son audace, il en était en même temps consterné. Heureusement, venait la fête de Jeanne d'Arc et le moyen pour lui de se faire pardonner son crime. Il interdit les cortèges qui auraient pu avoir lieu. Cependant, il s'agissait d'une fête nationale.

Nous, nous ne sommes peut-être, en Belgique, que des ahuris, mais nous rêvons d'un 1<sup>er</sup> mai et d'une fête de Jeanne d'Arc (si vous voulez d'une procession du Saint-Sacrement ?) où on peut se promener derrière la musique et la bannière, à condition qu'on n'empêche pas les tramways de circuler trop longtemps.

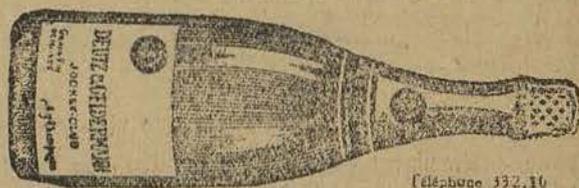
**MARDI 12 MAI. — Ce qu'il faut, c'est en sortir.** On nous parle de M. Franquei comme ministre, qui serait ministre sans l'être, et réciproquement... Vous comprenez bien, qu'une fois encore, c'est à « une compétence » que s'accrochent les espoirs des hommes politiques, qui ne se résignent pas à s'effacer et qui désirent poursuivre leurs jeux catastrophiques en esquivant le mieux possible les responsabilités. Franquei a un nom, de la mâchoire et des actes. Va donc pour Franquei. Mais qu'il sache bien que la galerie attend de lui qu'il fasse des miracles, tout simplement. C'est comme sorcier qu'on le convoque...

**MERCREDI 12 MAI. — Le sentiment public, s'il existe, est, dans ces moments de crise, très simple.** C'est le « qu'on en finisse » le plus net, le plus impératif.

Il ne comprend rien aux discussions de candidats-ministres, au dosage des partis, aux marchandages d'anti-chambre. Toute cette cuisine n'a pas d'importance en temps normal. Elle paraît aujourd'hui un scandale. Le public, d'ailleurs, n'est pas bienveillant. Il ne croit pas, sauf exceptions rares et marquées, au désintéressement des gens au pouvoir. Il accepte ou il invente à leur sujet tous les soupçons, toutes les calomnies.

C'est ce que ne comprennent pas ou ne savent pas nos maîtres, qui croient à leur prestige. Ah ! qu'ils se trompent donc ! Cependant, aujourd'hui, ils peuvent se rendre compte du danger que tout attermoient, tout marchandage fait courir à l'Etat. Mais est-il capable de clairvoyance, jamais, l'êlu des imbéciles, nous voulons dire du plus grand nombre, et leur émanation et leur représentant ?

**CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN**  
LALLIER & C<sup>o</sup> successeurs Ay. MARNE  
GOLD LACK — JOCKEY CLUB



Téléphone 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vicrgy st.

**LAROCHE (Lux)****Grand Hôtel des Ardennes**

Propriétaire : M. COURTOIS-TACHENY

**A propos du duc d'Orléans****Comment les journalistes américains écrivent l'histoire**

A l'occasion de la mort du duc d'Orléans, un journal américain, *The Evening World*, a publié les renseignements suivants. Ils sont certainement plus pittoresques qu'exact. Nous les communiquons à nos lecteurs. Cela leur donnera une idée de la façon dont l'Amérique est renseignée sur ce qui se passe chez nous. Qu'on se figure, après cela, qu'elle entend quelque chose à nos affaires qui, d'ailleurs, cela se comprend, ne l'intéressent que médiocrement !

A noter que l'article est dû à un Pierre van Paassen. Le son de ce nom ferait croire que ce Pierre van Paassen doit être né à Molenbeek. Pourtant, nous croyons qu'il est plutôt né au Texas ou au Massachusetts, qu'il n'a jamais quitté :

**UN GRAND FARCEUR DISPARU AVEC PHILIPPE, PRETENDANT FRANÇAIS, BANNI DEUX FOIS D'ANGLETERRE POUR SES FREDAINES ET SES ESCAPADES. ORGIES NOTOIRES DANS LES CAPITALES EUROPEENNES. — UNE FIGURE PATHETIQUE DANS L'EXIL AVANT LA MORT.**

Philippe l'Aventureux, « Roi » de France, une des plus romantiques et, en même temps, des plus pathétiques figures royales du demi-siècle dernier, est mort à Palerme.

Deux fois, il essaya de rentrer en France et, deux fois, son identité étant découverte, il fut jeté en prison. A deux occasions aussi, il fut poliment prié de quitter l'Angleterre, le pays de sa naissance. Chaque fois, cela fut causé par l'indignation populaire contre ses fredaines et ses escapades.

Au physique, c'était le type élégant du boulevardier, et il était connu à Londres, Madrid, Bruxelles, Vienne et Rome, comme le centre d'un cercle d'amusements et de débauches. En fait, durant ses allées et venues entre les capitales de l'Europe, il organisa certaines des plus fameuses orgies du siècle.

« Soit à Rome, soit à Madrid », ainsi écrivait un de ses amis, « le duc faisait toujours sensation. A sa vue, les femmes étaient prises d'une profonde émotion, car, au physique, il était superbe, il portait une barbe admirable et avait une correcte attitude militaire. » Que cet éloge n'est pas une exagération, c'est prouvé par le fait que, dès qu'il arrivait, des dames, jolies, entourées de mystère, l'attendaient aux gares.

**Toute une vie d'exil.**

Connu différemment comme « Le Roi Philippe VII », « le Roi Citoyen » et « le Prétendant », il passa en exil toute sa vie étonnamment aventureuse.

Il naquit en Angleterre, où la reine Victoria témoigna un profond intérêt à cet enfant qui, selon sa prédiction, monterait un jour sur le trône de saint Louis et chasserait les républicains dans le channel.

Grâce à l'influence de la reine, il fut admis au collège militaire de Sandhurst ; mais il en fut chassé, l'année suivante, pour avoir, au cours de manœuvres militaires à Aldershot, joué au commandant en chef des forces britanniques, un tour qui fit de cet homme la risée de toute l'Europe.

Le jeune Philippe et ses camarades marchaient en rangs pour prendre place dans la ligne imaginaire de bataille et arrivaient à l'endroit où un ballon captif se balançait mollement dans l'air. Dans ce ballon, se trouvait le maréchal sir Evelyn, observant le mouvement des troupes. En dépit des avertissements des sentinelles postées à proximité, Philippe tira sa baïonnette et trancha le câble qui retenait le ballon à la terre.

Le maréchal fut sauvé avec la plus grande difficulté et Philippe fut chassé de Sandhurst.

En 1870, il vivait en Suisse. Quand les armées prussiennes précipitèrent leur marche vers Paris, il traversa la frontière et s'engagea comme simple soldat dans l'armée française. Cependant son identité ne tarda pas à être découverte, et il fut jeté en prison.

Son emprisonnement consistait en une vie de luxe, dans un hôtel où il pouvait voir des parents. L'affaire tourna au scandale, car Philippe recevait des jolies femmes par vingtaines. Finalement, gracié par le président français, qui ne désirait pas faire de lui une sorte de martyr glorifié, il fut conduit à la frontière.

Il alla trouver le tzar de Russie, pour mettre son épée à son service. Cette offre fut déclinée. Léopold de Belgique le renvoya également à la suite d'une orgie des plus notoires avec un groupe d'officiers de cavalerie belges, à Bruxelles.

Après la guerre franco-prussienne, il sembla y avoir une chance que le sentiment royaliste reprît le dessus en France. Philippe perdit toutes les chances qu'il pouvait avoir, en refusant de considérer l'abandon du drapeau blanc traditionnel de sa famille en faveur du drapeau tricolore que Napoléon lui-même avait accepté de la première République.

Cette action valut de Mme de Noailles, une ardente royaliste, l'amer parallèle de *Paul et Virginie* : « Il ressemble, disait-elle, à Virginie, qui se noyait plutôt que de laisser tomber sa chemise. »

**La société anglaise irritée.**

Pendant la guerre des Boers, il irrita encore la société anglaise par l'envoi d'une lettre de félicitations à un caricaturiste français, qui avait fait une insultante caricature de la reine Victoria.

Il expia ce geste, pendant la grande guerre, en renvoyant avec indignation ses décorations autrichiennes et bulgares et en offrant ses services, tout à tour, aux capitales alliées. Il fut froidement remercié partout, à la demande du ministère des Affaires Etrangères français.

En 1889, il y eut, en Angleterre, une grande émotion causée par la rébellion de certaines tribus natives, en Abyssinie. Des colonnes britanniques envoyées pour réprimer la révolte furent taillées en pièces. Les Abyssiniens étaient armés de mitrailleuses du dernier type. On découvrit que Philippe l'Aventureux avait non seulement fourni les armes, mais aussi avait appris aux natifs à s'en servir et que, même, il conduisait leurs hordes sauvages contre les Anglais.

Revenant en Europe, il partit presque immédiatement pour le cœur de l'Afrique, où il dirigea une expédition à la recherche d'un trésor. Il prétendit avoir été le seul homme qui eût pénétré dans ce qu'on appelle la vallée de la mort des éléphants, où d'énormes tas d'ivoire d'un prix incalculable étaient amassés, prêts à prendre. Philippe n'emporta rien de ce trésor, car il fut atteint par la malaria et fut obligé de revenir, malade.

A Londres, où il passa les dernières années de sa vie, il fut encore le centre d'un cercle de plaisirs.

Il était aussi un mangeur difficile. C'était sa règle d'insister qu'un des principaux chefs préparât la nourriture pour ses réunions dans une pièce spéciale et non dans la cuisine.

Il fut, une fois, fiancé à sa cousine, la sœur du duc de Guise, l'homme qui lui succède maintenant comme prétendant au trône de France; mais la princesse Marguerite rompit l'engagement, lorsqu'elle apprit son affaire avec une célèbre chanteuse italienne d'opéra.

Il y a deux ans, la raison de Philippe commença à chanceler. Il fut confié à un sanatorium, où il passa ses jours dans une profonde mélancolie, pleurant sur le fait que même les scélérats et les criminels étaient pardonnés et autorisés à retourner en France, tandis que lui, un « honorable chevalier », était condamné à un exil perpétuel.

**Dancing SAINT-SAUVEUR**  
le plus beau du monde

**L'homosexualité en littérature**

C'est André Gide avec la publication de son Corydon qui a mis à la mode ce problème saugrenu : Quels sont les rapports de l'homosexualité et de la littérature ? Saugrenu, parce que, l'homosexualité, anomalie pathologique, n'a rien à voir avec la littérature : un grand écrivain peut être homosexuel — cela s'est vu de feu le divin Platon — mais cela n'est pas indispensable. N'importe, le problème a été posé et, comme de raison, Eugène Montfort dans ses « Marges » a ouvert une enquête. Beaucoup d'écrivains ont répondu le plus gravement, les uns avec indignation, les autres avec dilettantisme. Pour nous, la meilleure réponse nous semble celle du poète Tristan Derème.

Je ne m'occuperai point d'eux. Telle est ma loi  
Il ne s'occupent guère et grâce aux dieux ! — de moi.

**Pourquoi Mélisande s'est fait couper les cheveux**

*Les cheveux courts, au même titre que la stabilisation du franc ou la démission difficile du ministre des Finances, sont un inépuisable sujet de conversations mondaines.*

*Il nous a paru intéressant de demander sur cette question l'avis d'une personnalité éminemment sympathique, et, pour le surplus, connue de tous : Mélisande. Elle était d'autant plus qualifiée pour parler que personne n'ignore ses facultés capillaires. L'héroïne de Maeterlinck a bien voulu nous confier ce que nos lecteurs liront ci-dessous. Elle a résumé son opinion en vers, en vers coupés courts, ce qui était de circonstance, et son interview pourra servir à nos lectrices qui, l'ayant apprise par cœur, la réciteront, au dessert, dans les vertueux dîners de famille où la coupe de leurs cheveux aura fait scandale !... Mélisande leur servira de justification...*

Longs comme un jour sans pain, mais aussi blonds qu'un D'été, au grand soleil de la moisson flamande, Mes cheveux descendaient tout le long de la tour. Mon coiffeur ? Maeterlinck. Et mon nom ? Mélisande.

Mais allez, par le temps qui court,  
Garder, sous prétexte d'amour,  
Des cheveux longs comme une tour !  
Cela se comprenait encore,  
— (On en portait encore autant  
Sans avoir l'air d'une pécore) —  
On en portait encore au temps

Du préraphaélisme ou bien du brontosauve,  
Mais allez-en porter autant, au jour  
D'aujourd'hui,  
Quand ce diabolin qu'est le cours  
Nous poursuit.

Vous me direz : — « Si c'est en l'honneur de Janssen  
Ou de Mary Garden,

Que l'on vient nous parler de la devise anglaise,  
Il vaudrait mieux que l'on se taise.  
Dans la maison en deuil, n'éveillons pas le mort  
Qui dort.

Il n'y a pas plus de rapport  
Entre les cheveux courts et le cours de la livre  
Qu'entre Léon Daudet et Monsieur Rappoport. »  
Erreur. Erreur Laissez-moi donc poursuivre...

Mes cheveux de soleil, mes cheveux féodaux  
Qui glissaient chaque soir jusqu'au bas de mon dos,  
Avant d'envelopper une vieille muraille  
Et de se prendre au lierre où Pelléas défaille,  
Savez-vous que ces cheveux-là étaient coûteux  
Et que ma bourse se vidait à cause d'eux ?

**ANTOINE VANDEN PLAS & FILS**

CARROSSERIE DE LUXE

REPARATION DE TOUTES CARROSSERIES

61, Avenue de l'Armée

BRUXELLES

(Cinquantenaire)

Si je n'étais très économe,  
Ce ne serait pas rigolo  
D'avoir pour homme  
Un vieux Golaud.

Parce qu'on lui doit de l'estime,  
H vous marchande les centimes.  
Ah ! quel n'est pas le sombre ennui  
D'une jeune femme élégante  
Qu'on afflige d'un tel mari  
Qui date de dix-huit cent trente,  
Quand la livre est à cent soixante  
Et que les chapeaux sont hors prix !

Si j'avais pour mari quelque distillateur,  
Si j'avais pour amant quelque spéculateur,  
Je courrais aussitôt chez Jane, la modiste ;  
Mais Pelléas est un artiste  
Et mon homme n'est qu'un chasseur.  
Mon jeune amant vit dans la dèche,  
Et mon mari lit *Chasse et Pêche*,

Au lieu de consulter le cours  
Tous les jours  
Dans l'*Echo de la Bourse*,  
Ou même de jouer aux courses.

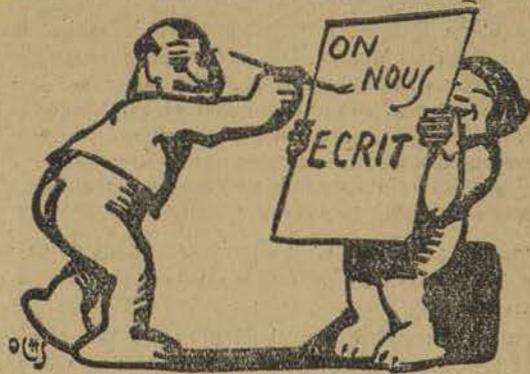
Comme je l'écrivis à Monsieur Maeterlinck,  
La modiste est au prix de la livre sterling.  
Pour avoir un chapeau bon marché, dont l'amplette  
Soit possible, et qui soit conforme à votre tête,  
Pauvres princesses de province, nous devons  
Courir les magasins, *Printemps* ou *La Fayette*,  
Et flatter humblement tous les chefs de rayons...

Car, vraiment, c'est toute une affaire :  
Un gafurin un peu pépère,  
Quand on a beaucoup de cheveux,  
Cela se découvre aussi peu  
Qu'un bon ministre des finances  
Pour la Belgique ou pour la France.  
Après beaucoup d'expériences,

Voici ce que m'a dit, d'un ton mélancolique  
Le dernier des chefs de rayons :  
« — Ce chapeau-ci, c'est le plus grand que nous ayons,  
Voulez-vous que je vous indique,  
Dans un quartier très excentrique,  
Une vénérable boutique  
Où l'on vend, pour des prix modiques,  
De grands chapeaux préhistoriques ? »  
Je m'en allais d'un air vexé,  
Quand je l'entendis s'excuser :  
« — Mélisande, que je regrette  
De ne point coiffer cette tête  
Qui pour mes soins me semble faite !  
Pourtant, acceptez ce conseil :  
Vos beaux cheveux sont d'un autre âge.  
Savez-vous ce qui serait sage,  
Encore qu'ils n'aient point de pareils ?  
Les couper à la Mistinguette ! »

Je compris qu'il avait raison  
Et je sentis que ma toison,  
H vaudrait mieux la porter rase...

Ah ! Pelléas ! J'avais soupé de tes extases,  
De tes élans, de tes amours.  
Je veux avoir les cheveux courts...  
Et je pensai : « Chacun son tour...  
(On peut bien changer de coiffure ?)  
Si mon amant veut malgré tout,  
Nouer des cheveux autour de son cou  
Et les mêler la nuit, à de jeunes verdurees,  
Qu'il attende des temps meilleurs  
Qu'il cherche d'autres chevelures  
Et qu'il aille s'y pendre ailleurs... »  
Et je partis chez le coiffeur !



### De la difficulté d'écrire l'Histoire

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans l'« Indépendance belge » du 28 mars 1899, Jean-Bernard, relatant un déjeuner qui avait eu lieu chez M. de Lannesson le 12, et dont il avait été mention le 22 déjà parmi les informations téléphoniques, raconte que le commandant Freystaetter, un des officiers du conseil de guerre par lequel Dreyfus fut condamné, y a parlé d'une pièce secrète qui, communiquée uniquement aux juges, entraîna la condamnation, et il termine ainsi son récit :

« Telles sont les paroles que l'on prête au commandant Freystaetter et qui m'ont été confirmées par trois personnes qui les ont entendues. Car je n'assistais pas au déjeuner. »

Dans le « Soir » du 24 avril 1926, Jean-Bernard évoque cette histoire, mais, sa mémoire le servant mal, il la date de 1897, et il écrit :

« Tous les dimanches, dans sa villa d'Ecouen, M. de Lannesson, l'ancien ministre, réunissait à sa table un certain nombre de personnalités militaires, politiques et littéraires... A un de ces déjeuners, je me trouvai placé à côté d'un jeune capitaine d'infanterie coloniale, le capitaine Freystaetter. »

L'historien parisien — car Jean-Bernard n'est pas seulement l'alerte journaliste, le conférencier plein de verve, si connu du grand public — continue en disant que c'est lui qui reçut la confidence et publia dans l'« Indépendance » le récit de cette conversation » après avoir consulté un ami personnel, aujourd'hui décédé, le procureur général Manau. Et il conclut :

« C'était là un fait nouveau motivant la revision qui fut prononcée et qui fut suivie du procès de Rennes de 1899. Evidemment, cela ne veut pas dire que la revision n'aurait pas été ordonnée sans cet article, mais elle l'aurait, sûrement, été bien plus tard et en admettant que le capitaine Freystaetter eût confié à d'autres les révélations qu'il m'avait faites entre la poire et le fromage. »

Peut-être convient-il de rappeler, pour mettre au point l'incident Freystaetter (lequel date, ne l'oublions pas, de fin mars 1899), que le « Soir », dès le 13 octobre 1897 et le premier dans la presse universelle, avait annoncé la campagne qui allait s'ouvrir en faveur de Dreyfus; que depuis le procès Zola, en février 1898, l'existence du dossier secret était devenue le secret de Polichinelle; enfin, que la Cour de cassation, saisie le 26 septembre de la même année de la demande en revision et qui, au début de 1899, avant le déjeuner d'Ecouen, procédait, toutes chambres réunies, à l'enquête, avait décidé de se faire apporter ce dossier, réclamé pour la première fois par elle le 13 octobre 1898.

A vous.

A. Boghaert-Vaché.

### Entre grands hommes et hommes grands La compétition Heuse et Desnerck

Liège, ce 7 mai 1926.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous avez bien voulu donner la parole à mon confrère, Me Desnerck, pour conclure dans le litige entre lui et moi, au sujet de nos tailles; il n'a pas cru devoir relever le gant; je suis en droit de prendre défaut contre lui, mais comme cela manque d'élégance et d'esprit de confraternité, je n'en fais rien, me bornant à m'imaginer que mon altitude dépasse la sienne. C'est une satisfaction d'amour-propre à bon marché.

Vous avez signalé ma présence sur le champ de foire de la

place Sainte-Croix, dimanche dernier; je ne sais si vous m'y avez vu ou si vous avez cru devoir m'y situer pour les besoins de la cause, mais ce qui est vrai, c'est que je m'y suis promené, par hasard d'ailleurs, dimanche matin. De tout quoi il résulte que le service de renseignements du « Pourquoi Pas? » fait concurrence à l'agence Goddefroy et rendra les plus grands services au cours d'une prochaine dernière guerre, et, en ce qui me concerne, que je dois toujours être bien sage et tranquille, car je risque infailliblement d'être victime d'un inopportun repérage par la vue, source éventuelle d'indiscrétions malencontreuses pour moi, si je commettais un crime ou un délit.

Moralité : Une taille exagérée est un guide sûr qui empêche de quitter les sentiers parfumés de la morale et de la vertu.

Cordialement vôtre.

Heuse.

P. S. Si vous vous demandez le pourquoi de cette lettre, elle n'a d'autre but que de vous remercier de la réclame non payée que vous me faites et qui me vaudra des difficultés avec le conseil de l'ordre, et de vous apprendre que la modeste violette est ma fleur préférée.

Ça continue...

Un flamingant à la rescousse d'un autre.

Dans la mesure où les dimensions restreintes de ce journal le permettent, nous insérons volontiers les communications virulentes que nous envoyent périodiquement les flamingants. Il suffit de reproduire ça avec le minimum de commentaires ou sans commentaires du tout. Surtout les injures sont précieuses.

Voici une lettre qui en manque... à peu près. Cependant, nous en donnons un important extrait. A noter que la haine du cardinal Mercier pour les flamingants y est affirmée comme un fait admis sans conteste... L'autre jour, c'était la Reine... Sans y mettre de sentiment, comme c'est vraisemblable, hein! Mais citons :

Forst (Aix-la-Chapelle), 10 mai 1926.

Messieurs les Rédacteurs de « Pourquoi Pas? »,

... ..  
 ... ..  
 ... ..

Vous dites de Verschaeve « qu'il ne se gênait pas de regarder de travers le primat de Belgique quand celui-ci s'appelait Mercier ». Vous représentez comme un méfait ce qui aurait paru très normal à vos lecteurs, s'ils savaient que, le cardinal Mercier, Wallon pur sang, et, comme tel, déplacé, sinon comme primat de Belgique, du moins comme archevêque de Malines, n'a jamais compris et toujours combattu les aspirations légitimes des Flamands, à tel point que la religion souffrait de sa haine du flamand et de la Flandre. Avec lui n'est pas morte, hélas! la mentalité qu'il avait créée contre le mouvement flamand dans son milieu, et dont les suites se font encore ressentir, comme vous pouvez en juger par ceci : Ces jours-ci, les étudiants flamands de la Flandre occidentale tenaient leur « Gouwdag » à Roulers et se virent refuser l'accès de l'église, où ils voulaient assister à un service célébré à la mémoire du Dr Dosfel!! et ceci par ordre du diocèse même, paraît-il. De Herenthals et de Courtrai, on nous signale des faits analogues. Que devenait la religion dans la haine du cardinal à notre égard, et n'était-il pas permis de le regarder de travers? Plus loin, vous parlez des productions littéraires de Verschaeve... d'après les propos de vos amis flamands!! Si vous appelez vos amis flamands des compétences en matière de littérature néerlandaise, nous vous plaignons. Ce serait beau si des Van Goethem, des Wullus, etc., allaient se mettre à juger un Verschaeve! Plus loin encore, vous accusez Verschaeve de « vitupérer » (?) contre la France. Nous vous sommons d'apporter la moindre preuve à ce sujet.

Bien entendu, nous ne sommes ni l'Evangile, ni le pape et ne prétendons pas à l'infaillibilité. Le problème flamand, très complexe, a créé une mystique. La mystique n'admet pas aisément le raisonnement. Aussi, n'avons-nous pas envie de discuter. Il importe plus de montrer l'esprit flamingant — avec ce qu'il a, d'ailleurs, parfois d'intéressant — que d'essayer de raisonner avec un flamingant.

Petite correspondance

A quelques correspondants. — Il nous est très difficile d'annoncer, comme on nous le demande, tant de fêtes de bienfaisance, de conférences littéraires, etc..., la place nous manque. Et puis, ce qu'on fait pour l'un, il nous le faut faire pour d'autres, tous les autres... Regrets, sympathies.

H. van L. — Comme vous dites, votre longue lettre si intéressante ne peut être publiée ici. Vos suggestions ne seront peut-être pas perdues; nous sommes — mais oui! — touchés de recevoir tant de communications de braves citoyens, qui s'évertuent à trouver le système sauveur.

APPAREILS PHOTOS

Occasions de marque ICA, GOERZ, KODAK, etc.

Liste par retour — Vente avec garantie



J. J. BENNE

25, PASSAGE DU NORD  
 Tél. 273 68

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM  
 162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

FIAT

Pour éviter tout regret avant de fixer votre choix définitif

Demandez à essayer

la nouvelle 8 cv. type 509

la nouvelle 11 cv. type 503

Agence exclusive pour la Belgique

AUTO-LOCOMOTION

Rue de l'Amazone, 35-45, BRUXELLES

Téléphones : 448,20 - 448,29 - 478,61



## Le Coin du Pion

**L'Opinion** (24 avril) raconte une cause grasse :

M. et Mme K... avaient pris à leur service comme valet de chambre et cuisinière le ménage O... Monsieur était l'amant de sa cuisinière et Madame de son valet de chambre...

L'amant de son valet de chambre?... Ne discutons point : ce n'est pas seulement une question grammaticale qui se pose ici !

???

De la *Nation belge* (1<sup>er</sup> mai), dans un article de Gallo :

... M. Emile Vanderveelde doit s'en rappeler. Il connaît ses auteurs.

... Mais Gallo semble avoir oublié sa syntaxe !

???

Du *Journal*, 30 avril :

Son mariage n'a été annulé qu'en mai 1919, à Bucarest, alors que la naissance de l'enfant avait eu lieu le 8 janvier 1920.

???

Sous l'œil du Pion :

Ma modestie, écrit un entêté, m'a empêché de répondre à votre question concernant l'homme le plus élégant de Belgique. J'aurais été forcé de me vanter !...

Mais, à défaut de votre serviteur, il est certain qu'aucun de vos correspondants n'a désigné celui des élégants qui — de loin — dépasse tous les autres.

J'ai nommé Manneken-Pis. Son élégance est la plus naturelle, et, physiquement comme moralement, elle se passe de l'hypocrisie du costume ou des beaux gestes calculés pour la galerie.

Allez-y, jeunes élèves, discutez ! Le Pion vous encourage.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE* 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 25 fr. par an ou 5 fr. par mois. — Catalogue français va paraître. Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

En voilà encore un (ksi ! ksi !) qui répond à un autre « On écrit au Pion : »

Manuel des Jardins (?) nous répond sur « tripartite » ; mais n'est-il bien compris ? La question n'est pas de savoir si ce mot est employable dans un texte français ; en effet, on dit « une feuille » tripartite, mais « un fruit triparti » ; et je m'étonnais, seulement, la semaine dernière, de ce qu'en Belgique, soit à la Chambre, soit dans la Presse, soit dans les milieux où j'ai pu entendre ce mot, on semble ignorer que tripartite est le « féminin » de triparti — partagé en trois — comme « républicaine » l'est de « républicain » et que cette ligne en titre dans un journal : « Le gouvernement républicaine étonnerait, pour le moins dire »,

*Compte rendu analytique de la Chambre des représentants*, numéro du 4 mai 1926, p. 499 (discours de M. Hubin) :

Imaginez que je suis géomètre : je fais des mesurations sur un terrain qui monte et qui descend et qui se trouve dans le voisinage d'une montagne de granit. Je fais une visée et je prends un repaire sur la montagne ; le lendemain, je fais une seconde visée et le repaire est plus bas que la veille.

Ne pensez pas qu'il s'agisse ici d'une discussion grammaticale, car on emploie fréquemment, dans des débats, des expressions fausses.

Heureusement, il ne s'agit pas d'une discussion grammaticale. Dès lors, on peut admettre : « Imaginez que je suis », des « mesurations ». Nonobstant le proverbe : « Il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu », on peut admettre qu'à la Chambre, un député parle de « repaire ». On peut même admettre qu'il trouve que, le lendemain, le repaire est plus bas que la veille !

???

Du *Soir*, 25 avril 1926 :

Le 29 décembre 1926, à 6 h. 1/2 du soir, Fortuné Istasse, agent commercial à Mettet, suivait à moto la route qui conduit au hameau de Pontary. Il n'avait pas de phare à l'arrière. Il était suivi par une auto, qui le dépassa, et fut sérieusement blessé au pied gauche par la machine, qui continua sa route. Elle appartenait à M. Arthur Chonet, négociant à Châtelineau. Le tribunal a condamné Chonet à 600 francs d'amende et à 3.500 francs de dommages-intérêts

Nous verrons bien si cela arrivera le 29 décembre prochain... Mais c'est le *Soir*, non pour demain, mais pour dans huit mois...

???

Oui, mais ! ! !...

**AUBURN**

4 - 6 - 8 Cylindres

75, avenue Louise.

C'est la Perfection.

Tél. 152.79.

???

Du *Soir* du 26 avril :

Un groupe de communistes, ayant à sa tête M. Lahaut, pénétra dans l'établissement. L'un des manifestants s'empara d'une bouteille et l'asséna sur la tête du président du comité directeur de la Légion nationale de Liège. M. Graff se défendit contre ses agresseurs, qui lui arrachèrent la matraque avec laquelle il tentait de se servir pour se défendre.

Puis la bande de communistes sortit du café et se dirigea par le boulevard d'Avroy, dans la direction de Seraing.

Asséner une bouteille ! Se servir avec une matraque... se diriger dans une direction...

???

Encore un qui veut tarabuster le pauvre Pion : Il écrit :

Vraiment, tu deviens vieux ! N'entends-tu pas sonner en frissonnant l'heure de la retraite ?

Je relève dans le « Pourquoi Pas ? » du 7 mai, page 520, dans « Flamingantisme en action », la phrase : « Biljetten a. u. b. tickets s. v. p. »

... Du verbe tiquer, sans doute...

Un de ces prochains jours, nous ouvrirons une collecte pour pouvoir t'offrir une paire de lunettes, de ces belles lunettes d'écaillé qui font la joie de tous nos snobs entichés d'« Harold Loydisme »...

Sans rancune, mon vieux pion, et prends un peu de vacances.

Poil de Carotte.

Eh bien ! Poil, mon ami, je vous assure que dans le cas que vous signalez, on peut user d'une orthographe phonétique : tiquet, tikel, ticket, voire tiquai. Envoyez tout de même les lunettes, mon vieux Poil.



## Société Parisienne pour l'Industrie des Chemins de Fer et des Tramways Electriques

Les comptes de 1925 qui seront soumis à la prochaine assemblée des actionnaires accusent un bénéfice net distribuable de fr. 5,168,322.05, au lieu de fr. 4,803,434.97 pour 1924.

Le Conseil proposera de fixer les dividendes au même taux que l'an dernier, soit 16 francs brut aux actions de capital, fr. 20.80 brut aux parts bénéficiaires. Le dividende des actions de capital serait, cette année, distribué à la totalité des 260,000 actions, au moyen des bénéfices, tandis que, l'an dernier, il avait été payé à raison de fr. 305,737.70 par les intérêts d'assimilation versés par les actionnaires lors de la création des actions nouvelles de l'augmentation du capital.

	1925	1924
Report antérieur .....	fr. 46,073.70	33,434.04
Produits divers de l'exercice .....	5,975,697.39	5,452,636.08
<b>Totaux .....</b>	<b>fr. 6,021,771.09</b>	<b>5,486,070.12</b>

A déduire :

Frais généraux d'administration centrale .....	399,703.37	399,900.59
Impôts et contributions .....	453,745.67	282,734.56
<b>Totaux .....</b>	<b>853,449.04</b>	<b>682,635.15</b>

Bénéfice net .....	5,168,322.05	4,803,434.97
--------------------	--------------	--------------

Répartition :

5 p.c. à la réserve légale .....	256,112.41	238,500.04
Premier divid. de 4 p.c. au capital .....	2,600,000.—	2,294,262.30
Attribution au Conseil d'administrat. .....	143,230.75	144,598.93
Second dividende de 6 francs aux actions de capital .....	1,560,000.—	1,560,000.—
Dividende de 20 francs aux parts bénéficiaires .....	520,000.—	520,000.—
Solde à reporter .....	88,978.89	46,073.70

Fr. 5,168,322.05 4,803,434.97

Rappelons qu'au cours de l'exercice 1924, la Parisienne a porté son capital de 50 à 65 millions de francs, par la création de 60,000 actions nouvelles de 250 francs.

Ces actions nouvelles ont été émises en avril-mai 1924, au prix de 270 francs, la prime comprenant l'intérêt d'assimilation des revenus de l'exercice 1924.

La moitié des titres nouveaux émis ont été mis à la disposition des détenteurs des actions anciennes (trois actions nouvelles pour vingt anciennes) et l'autre moitié à la disposition des détenteurs des parts bénéficiaires (douze actions pour dix parts).

Les statuts fixent la répartition des bénéfices de la façon suivante :

D'abord le prélèvement de l'intérêt de 4 p.c., soit 10 francs brut aux actions, Sur le surplus des bénéfices répartisables, après attribution des tantièmes, 75 p.c. reviennent aux actions à titre de second dividende, 25 p.c. aux parts bénéficiaires.

Le relevé des dividendes de la société se présente comme suit :

	Actions		Parts bénéficiaires	
	Brut	Net	Brut	Net
1925 .....	fr. 16.—	—	20.80	—
1924 .....	16.—	12.75	20.80	11.71
1923 .....	16.—	13.41	16.—	12.51
1922 .....	15.—	12.75	13.33	4.15
1921 .....	10.—	4.—	—	—
1914 à 1920 .....	—	—	—	—
1913 .....	15.—	13.65	13.33	11.75
1912 .....	15.—	13.65	13.33	11.85
1911 .....	15.—	13.70	13.33	12.—
1910 .....	15.—	13.70	13.33	12.05
1909 .....	15.—	13.80	13.33	12.10
1908 .....	15.—	13.90	13.33	12.15

### BILANS COMPARÉS AU 31 DECEMBRE

ACTIF	1925	1924
Portefeuille-titres .....	fr. 50,551,843.94	46,883,165.15
Immeubles .....	3,336,500.—	3,336,500.—
Mobilier .....	1.—	1.—
Disponible et bons Défense Nationale .....	3,082,308.01	7,781,132.32
Comptes courants .....	3,315,558.13	4,964,316.34
Impôts à recouvrer .....	2,017,978.80	814,377.12
Débiteurs divers .....	11,789,223.57	8,500,205.38
Participat. et entreprises en cours .....	2,192,015.28	3,755,962.21
Matériel, outillage et approvisionn. .....	5,530,634.32	4,003,704.37
Compte d'ordre .....	1,513,322.50	6,141,550.—
<b>Fr. 83,329,385.55</b>	<b>86,180,913.80</b>	

PASSIF	1925	1924
Capital : 260,000 actions de 250 francs .....	65,000,000.—	65,000,000.—
25,000 parts bénéficiaires .....	—	—
Réserve légale .....	2,363,986.54	2,215,486.50
Provision pour créances sur affaires en Russie .....	1,907,130.40	1,907,130.40
Créditeurs divers .....	7,093,204.50	5,860,136.55
Coupons restant à payer .....	343,419.56	343,175.47
Compte d'ordre .....	1,513,322.50	6,141,550.—
Profits et pertes .....	5,468,322.05	4,803,434.97
<b>Fr. 83,329,385.55</b>	<b>86,180,913.80</b>	

# Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.  
Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :: ::



Adressez-vous à la  
**S. A. Émailleries de Koekelberg**

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

*pour la Pluie*

*la Ville*

*le Voyage*

*l'Automobile*

*les Sports*

*The  
Destroyer's Raincoat  
C.D.H.*

GABARDINE BREVETÉE UNIVERSELLE

**Vêtements Cuir "Superchrome Breveté"**

pour l'Auto - la Moto

56-58, Chaussée d'Ixelles

24 à 30, Passage du Nord

Exportation : 229, Avenue Louise, 229

Anvers - Charleroi - Namur - Gand - Ostende - etc...